

LE PASSE-TEMPS

MUSICAL, LITTÉRAIRE et FANTAISISTE

ABONNEMENT POUR L'AMÉRIQUE :
Un an \$1.50 | Six mois 75 cts
POUR L'EUROPE :
Un an 10 frs | Six mois 5 frs
PAYABLE D'AVANCE

SAMEDI, 15 OCTOBRE 1898

Vol. IV — No 93

Le Numero, 5 cents

J. E. BELAIR, EDITEUR-PROPRIÉTAIRE

BUREAUX ET ATELIERS : No 58, RUE SAINT-GABRIEL, MONTRÉAL

ANNONCES :

Première insertion 10 cents la ligne
Insertions subséquentes 5
Conditions libérales pour annonces à long terme
Les annonces sont mesurées sur l'agate.
Adressez toute communication
LE PASSE-TEMPS,
BOITE POSTALE 2169, MONTRÉAL, CAN.

Silhouettes Musicales

Mlle CORA HÉRARD

Parler de Mademoiselle Hérard, dans plusieurs villes de l'état du Massachusetts, c'est parler d'art, de l'art véritable, qui exclut d'un seul coup toute idée de charlatanisme; c'est rappeler à l'esprit de ceux qui l'ont entendue les succès si mérités qu'elle recueillait en des circonstances si souvent renouvelées; c'est dire à tous qu'elle est la travailleuse infatigable à la cause sacrée du développement musical chez nos voisins. Ce seul titre lui vaudrait les félicitations de tous les musiciens, et nous n'avons pas hésité un seul instant à la présenter à nos lecteurs.

Ses conférences sur Beethoven, Mozart et les autres maîtres, illustrées de nombreux exemples au piano, ont dû faire un grand bien chez les amateurs de musique de la Nouvelle-Angleterre. Par ses conférences, Mademoiselle Hérard diffuserait d'un certain nombre de musiciens qui prêchent sans cesse la vulgarisation des bons auteurs, et qui ne font rien pour la rendre praticable. Elève de M. Moïse Saucier, de M. Clarence Hamilton et présentement de M. Arthur Foote, pianiste et compositeur à Boston, elle vient de terminer deux compositions : l'une pour le piano, *Italian menuet*, et l'autre pour la voix, *At twilight*. Elle est la bienveillance même. D'humeur aussi cordiale, aussi doucement souriante que son sens artistique est sincère et vibrant. Voyez sa figure, fortement caractérisée, qui s'illumine à chaque instant par le reflet de deux yeux très noirs, d'un sourire plein de bonne grâce et sachez que, sous ce sourire continu, vit une âme méditative, extrêmement sensible. La voix le révèle d'une façon surprenante : elle est à la fois bien timbrée et douce, presque caressante.

Nous l'avons entendu interpréter avec un goût très juste certaines pièces, telles que : *la Polonoise en ut* de Chopin, un *Caprice* de Mendelssohn, un *Air de ballet* de Bériot, *l'Arlequine* et *le Pas des Cymbales* de Chaminade, etc.

Mademoiselle Hérard est une pianiste de la jeune école. Non pas de cette soi-disant école américaine dont l'unique cachet est de chercher à éblouir les bourgeois, mais de la véritable école des maîtres, celle qui mérite l'appréciation des connaisseurs. Son jeu a un peu de ce quelque chose d'empoignant propre à tous les virtuoses. C'est-à-dire, sans vouloir la louer outre mesure, qu'elle sait bien détailler et faire ressortir tel dessin, telle idée, tel passage voulu, et cela de manière à produire chez ses auditeurs une sensation indéfinissable, la même pour tous, celle qu'a dû ressentir l'auteur lui-même lors de la conception. En un mot, elle comprend et fait comprendre. Elle est jeune; qu'elle étudie et ne se contente pas de ses premiers lauriers; et, grâce à son tempérament, elle a de grandes chances de parvenir à la virtuosité.

GUSTAVE COMTE.



Mlle CORA HÉRARD

DON JUAN

Nous empruntons à l'Europe artiste, de Paris, l'entrefilet suivant :

A propos de *Don Juan* de Mozart, il n'est pas inutile de rappeler que ce chef-d'œuvre fut donné pour la première fois, à Paris, au Théâtre italien, le 12 octobre 1811 et, pour la première fois, à l'Académie Royale de Musique, le 10 mars 1824, d'après une adaptation en cinq actes, de Castille-Blaze et Deschamps.

Le docteur Véron, alors directeur de l'Opéra, déclare dans ses *Mémoires* que "cette partition n'avait point été écrite pour un si grand cadre et, bien que les parties de cette belle œuvre eussent été admirablement chantées, le chef-d'œuvre de Mozart n'attira point la foule".

Par la suite, le succès se dessina brillamment, si bien qu'en 1836 l'Opéra, le Théâtre Lyrique et le Théâtre italien se trouvèrent à donner en même temps *Don Juan*.

L'ouvrage de Mozart avait bien été donné à l'Opéra dès 1794, mais dans des conditions étranges.

Le livret avait été tripatouillé par le général Thuring et par Baillot, sous-bibliothécaire du château de Versailles, et la musique avait été adaptée par Chrétien Kalkbrenner. Ces trois barbares s'étaient permis de faire chanter le fameux

trio des masques par trois basses ! Plus tard, en 1836, *Don Juan* reparut au Théâtre Lyrique transformé en deux actes par MM. Trianon et E. Gautier. Chaque jour des écrits nouveaux jettent de la lumière sur les auteurs de *Don Juan*. C'est ainsi que la biographie de Lorenzo da Ponte, l'auteur du livret publié par M. Giuratti, vient à son heure.

Lorenzo da Ponte — détail inconnu jusqu'ici — s'appelaient de son vrai nom Emmanuel Conegliano. Il était né en 1749, à Ceneda, non loin de Venise, de parents israélites. En 1760, le jeune Emmanuel se convertit au catholicisme, et l'évêque de Trévise qui le baptisa lui donna son propre nom : Lorenzo da Ponte. Le néophyte fit ses études au séminaire de Venise et, en 1771, après avoir été sacré prêtre, il fut nommé professeur au séminaire de Portogruaro.

Quelques années après, il vint à Venise, où il fit la connaissance de Cagliostro, de Casanova et du vaudevilliste Goldoni. Da Ponte jeta son froc aux orties et mena une vie si désordonnée qu'il dut, en 1775, se réfugier à Dresde, où, grâce à la protection de la ballerine du théâtre de la Cour, grâce aussi à la facilité avec laquelle il composait des vers d'occasion et des livrets d'opérettes, il sut gagner les faveurs de personnages haut placés.

Mais de nouveau, en 1775, il dut se réfugier à Vienne, où il fit la connaissance de Mozart pour lequel il écrivit les livrets des *Noces de Figaro* et de *Don Juan* qui lui valurent le titre de "poète des théâtres impériaux". Une intrigue amoureuse avec une prima dona, à laquelle s'intéressait un archiduc, le força

Dédié aux membres du Club de lacrosse "Le National"

Sur l'air : LES MONTAGNARDS

LES NATIONALS

PAROLES DE LOUIS J. PARADIS

MUSIQUE DE A. ROLAND

LARGO MAESTOSO.

Au pied de la mon-ta-gne... Ont sur-gi des vain-queurs : Dans
la ver-te cam-pa-gne... Ils en-ton-nent les chœurs, Les fiers re-
frains de la vic-toi-re !... Ils ont con-quis par-tout la gloi-
re. Les Na-tio-nals, les Na-tio-nals dans les com-bats, dans les com-
bats... Vic-to-ri-eux, vic-to-ri-eux... S'é-cri'nt dans leurs é-bats : ...
Ah ! Ah !

REFRAIN.
Hal-te-là, hal-te-là, hal-te-là. Les Na-tio-nals, les Na-tio-nals, Hal-te-
là, hal-te-là, hal-te-là. Les Na-tio-nals, s'ont là ! Les Na-tio-
nals, Les Na-tio-nals, s'ont là !

Tout le peuple s'apprête
A chanter leurs hauts faits ;
C'est pour nous jour de fête,
O Canadiens-français !
Chantons ces joueurs intrépides,
De triompher toujours avides ;
Les Nationals (bis) sont toujours là (bis)
Pour faire honneur (bis) à notre Canada.
Ah ! ah ! etc.

En avant pour la gloire !
Recueillez des lauriers ;
Peuple, chante victoire
Pour tes vaillants guerriers !
Suivez toujours la même trace,
O Canadiens, vaillante race !
Les Nationals (bis), vaillants soldats (bis),
Soyez toujours (bis) vainqueurs dans vos combats.
Ah ! ah ! etc.

à quitter Vienne pour Londres, où il se fit imprisario de l'Opéra italien. Il fit faillite et afin d'échapper aux rigueurs du code anglais, s'embarqua pour l'Amérique, où il arriva ayant pour toute fortune, un costume et une boîte de cordes à violon.

Il commença par vendre ses cordes et s'établit ensuite marchand de macaronis qu'il fabriquait lui-même. Ses affaires prospérèrent. Ayant réuni un certain capital, il revint au théâtre, fonda à New-York un Opéra italien pour lequel il fournissait lui-même les pièces—livret et musique—et... refit faillite. Guéri pour toujours du théâtre, il retourna à son commerce de macaronis qui, comme la première fois, lui réussit. Il se maria et fit fortune.

LE PASSE-TEMPS

REVUE

MUSICALE, LITTÉRAIRE ET FANTAISISTE
Paraissant tous les quinze jours

ABONNEMENT POUR L'AMÉRIQUE;
Un an.....\$1.50 | Six mois..... 75 cts
POUR L'EUROPE:
Un an.....10 frs | Six mois..... 5 frs
PAYABLE D'AVANCE

ANNONCES:

Première insertion.....10 cts la ligne
Insertions subséquentes..... 5 "
Conditions libérales pour annonces à long terme.
Les annonces sont mesurées sur l'agate.
Toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de l'ancienne adresse.
Pour discontinuer de recevoir ce journal, il faut avoir payé tous ces arriérés.
Les manuscrits publiés ou non ne sont pas rendus.
Toute remise d'ans papiers et plus devra être faite par mandat-poste, mandat d'express, chèque accepté payable au pair à Montréal ou lettre enregistrée.
Le dernier numéro paru se vend cinq cents: les vieux numéros se vendent dix cents chacun.
Nous acceptons les timbres-poste du Canada et des États-Unis.
Adresses toute communication

LE PASSE-TEMPS,

Boîte postale 2169. Montréal, Can.

MONTREAL, 15 OCTOBRE 1898

SOMMAIRE DU No 93 :

TEXTE. — Poésie: L'automne, par Lamartine. — Chronique de quinzaine, par Silvio. — Silhouettes musicales (avec portrait): Mlle Cora Hérad, par Gustave Comte. — Don Juan. — Un disparu. — Choses à dire pour jeunes filles: Baby, par Tony d'Ulmès. — Les trop. — Vous ne regretterez jamais. — Théâtres, concerts, etc. — Mondanités. — Récréation. — Graphologie. — Feuilletton: SEULE (suite), par A. d'Ennyer. — Nouvelle: PIERRETTE (suite et fin), par Gyp.
MUSIQUE. — Chant: La valse des zéphires, par Ch. Pourny; Les Nationaux, par A. Roland. — Piano: Le Passe-Temps, par A. Charbonnier. — Mandoline: La danse des fées, par Paul Lamoureux.

Pour l'utilité de nos lecteurs de la partie Est, nous avons établi une agence chez M. Geo. Pinault, libraire-imprimeur, No 1261 Ste-Catherine, où l'on peut trouver tous les numéros du PASSE-TEMPS, ainsi que toutes les chansons et morceaux de piano annoncés dans notre catalogue.

Chronique de Quinzaine

La dernière situation de la Banque de France accusait une réserve métallique de 3 milliards 310 millions 281 mille 689 francs, dont 2 milliards 50 millions 445 mille 10 francs en or et 1 milliard 259 millions 836 mille 679 francs

en argent. C'est le stock monnayé le plus considérable qui ait jamais existé.

Bien que l'on se rende compte de l'élévation de cette somme énorme, on ne peut se figurer exactement ce que représente ce colossal trésor, en volume et en poids. C'est ce que je vais essayer de faire ressortir.

Disons d'abord que cette somme se traduit en dollars par le nombre suivant: 662,056,337.80.

La somme en or représente en louis, 152,522,250 pièces, plus un demi-louis.

Elle pèse 661,473 kilos et 560 grammes, ce qui donne en poids anglais 1,455,242 livres et une fraction, ou 661 tonnes et demie. Pour transporter cette somme, il faudrait remplir 33 wagons de fret, portant chacun 44 mille livres.

Si l'on plaçait ces pièces d'or les unes à la suite des autres sur une seule ligne, cette ligne formerait un ruban de 3,202,967 mètres et demi, soit en chiffres ronds 2,000 milles, ou environ 666 lieues anglaises et 800 lieues françaises.

La somme en argent pèse exactement 6,716,375 kilos et 20 grammes, soit 14,776,375 livres anglaises, composées de 251,967,335 pièces de 5 francs et de 4 pièces de 1 franc.

Pour transporter cette somme en argent, il faudrait remplir un peu plus de 335 wagons de fret chargés chacun de 44 mille livres. Et si l'on procédait comme pour les pièces d'or, c'est-à-dire si l'on alignait toutes ces pièces sur une seule ligne, elles courraient sur une longueur de 17,637,713 mètres et 45 centimètres, soit environ 10,625 milles, ou 3,540 lieues anglaises et 4,410 lieues françaises.

Je pourrais maintenant calculer le volume que ces sommes occupent et, par comparaison, construire en métal précieux des monuments semblables à l'Hôtel de ville sans avoir épuisé le trésor de la Banque de France. Mais ces calculs quoique fort intéressants sont trop fatiguants et surtout trop longs pour que je me permette cette fantaisie, aujourd'hui du moins.

Récapitulons:

Les 3,310,281,689 francs qui composent l'encaisse métallique de la Banque de France représentent, tant en or qu'en argent, 404,489,589 pièces de monnaie pesant ensemble 16 millions, 231 mille 267 livres et 5 onces.

Pour compter cette somme, un seul homme, en admettant qu'il compte 60 pièces à la minute, en travaillant dix heures par jour, mettrait 11,235 jours et 3 heures pour faire la besogne!

Supposons qu'il ait commencé ce travail le 1er janvier 1898, et qu'il chôme les dimanches et autres jours fériés, ce qui réduit l'année à 300 jours de travail effectif, il terminera sa besogne le 15 mai 1935, c'est à dire au bout de 37 ans et 135 jours.

On peut, d'après ces chiffres, juger de la fortune de la France et se rendre compte du vidé qu'a dû creuser dans cette fortune l'indemnité de 5 milliards qu'elle a payée à l'Allemagne en 1871. Ce sacrifice ne l'a pas plus appauvrie qu'il n'a enrichi l'Allemagne.

Voici maintenant quelle était la si-

tuation des banques européennes au premier juillet dernier. Les sommes sont exprimées en dollars:

Banque de France.....	\$662,056,337.80
— de Russie.....	313,890,000.00
— d'Allemagne.....	252,810,000.00
— d'Angleterre.....	180,800,000.00
— d'Autriche-Hongrie.....	140,000,000.00
— d'Espagne.....	102,000,000.00
— d'Italie.....	71,000,000.00
— des Pays-Bas.....	57,200,000.00
— de Belgique et de Danemark.....	200,000.00

Ce qui porte l'encaisse total des banques européennes à la jolie somme de \$1,789,256,337.80!

Et dire qu'il y a tant de gueux qui crèvent de faim.

SILVIO.

UN DISPARU

M. Z. LANCIEN

Quelques-uns de nos abonnés nous ont demandé si M. Z. Lancien, compositeur français et musicien de grande valeur, était mort?

Nous leur répondons affirmativement, et nous profitons de la circonstance pour leur donner quelques renseignements sur cet artiste, qui nous ont été gracieusement fournis par M. G. Panneton bien connu dans le monde musical de notre ville, et un ami intime du regretté défunt.

M. Z. Lancien, du Nouvion, est mort le 24 septembre 1896 et fut enterré dans la ville du Nouvion au milieu d'un grand concours d'amis et de confrères. Sur sa tombe MM. Massenet et Mangin prononcèrent deux touchants discours pour saluer le dernier départ d'un des maîtres du violon.

Il était un premier prix du conservatoire de Paris, et premier violon à l'Académie impériale de musique. Il fut l'auteur d'une nouvelle méthode de violon qui fit fureur dans le temps, à cause de sa grande précision et parce qu'elle avait d'agréable en enlevant toute l'aridité traditionnelle des ouvrages de ce genre.

M. Lancien fut aussi l'auteur de plusieurs compositions d'une haute valeur. Citons entre autres: *Une marche funèbre*, qui fit verser des larmes, lorsqu'on l'exécuta, à ses funérailles; *une pastorale*, pour violon, restée célèbre, et que le PASSE-TEMPS publiera un jour ou l'autre.

Il est venu en Amérique, où il a obtenu de grands succès. Seulement nous profiterons de la circonstance pour relever un certain passage d'un chroniqueur ignorant de Saint-Quentin, qui prétendit plus tard, lors d'un concert de M. Lancien, que ce dernier était venu récolter des couronnes tressées par des sauvages de l'Amérique avant de cueillir une fraîche fleur dans sa patrie!

Il est vrai qu'alors nous n'étions peut-être pas aussi dilettantes que ce Monsieur qui signait E. D.; mais nous aurions pu tout de même lui donner des leçons de courtoisie et de politesse s'il était venu parmi nous pour connaître le degré de notre civilisation. Il est des égards qui doivent exister naturellement, entre gens parlant la même langue, entre gens issus de la même nationalité, entre fils d'une même patrie.

M. Lancien aimait à se rencontrer avec les Canadiens. Il connaît intimement MM. Dominique Ducharme, le Dr Ed. Desjardins, Oscar Dunn, Lucien Turcot, Panneton, etc. Mme Lancien doit faire publier ses œuvres prochainement. Nous remercions M. G. Panneton d'avoir bien voulu nous fournir ces renseignements, et nous prions nos abonnés de ne pas exiger de nous plus de détails, car l'espace dont nous disposons est très restreint, et nous devons le consacrer à l'actualité.

Nous acceptons les timbres du Canada et des États-Unis.

Theatres, Concerts, Etc.

MONTREAL

Deux nouvelles très intéressantes pour le public amateur de bonne musique.

1o A toutes les quinzaines, il y aura à 4 hrs p.m. matinée musicale à la salle Karn, rue Sainte-Catherine. La première eut lieu le 8 octobre dernier, avec le concours des artistes suivants: MM. J. J. Goulet, violoniste; J. B. Dubois, violoncelliste; Em. Lavigne, pianiste; Mlle L. Lavigne, pianiste, et M. W. H. Jessop, ténor.

La renommée du trio Haydn n'est plus à faire. Ils ont bien rendu l'Allegro, l'Andante et le Scherzo de Oscar Smith, et l'Adagio et le Presto de Rubinstein. Bien détaillée aussi, la Méditation de Tours, par le trio Haydn et Mlle L. Lavigne. Quant à M. Jessop, c'est un ténor qui paraît avoir de l'école et de la science, mais nous lui reprochons une prononciation défectueuse et molle, et un manque total de chaleur. C'est un marbre.

2o La Montreal Symphony Orchestra, sous l'habile direction de M. J. J. Goulet, va reprendre ses matinées musicales du vendredi, le 28 octobre, à 4 hrs p.m., à la salle Windsor. Ces matinées auront lieu les premiers et quatrième vendredis de chaque mois. Au programme, des auteurs comme Bach, Beethoven, Berlioz, Bizet, Gounod, Grieg, Vincent d'Indy, Massenet, Mendelssohn, Mozart, Saint-Saëns, Schubert, Schumann, Verdi, Wagner, etc.

Nous tiendrons nos lecteurs au courant de chaque audition, en autant qu'il nous sera possible. Paris a bien Colonne et Lamoureux, Montréal ne devrait-il pas avoir son orchestre, même en miniature? Pourquoi pas?

Il est toujours question d'avoir de l'opéra, au Parc Schmer, cet hiver. Il paraîtrait même qu'une troupe engagée pour Mexico, deviendrait notre troupe favorite.

La troupe d'opéra qui devait venir à l'Académie cette semaine ne viendra que dans un mois. On dit que cette troupe est excellente.

Il y a un grand bazar de charité à l'Hospice Gamelin, rue Sainte-Catherine près de la rue Fallum, et le public semble dans de très bonnes dispositions pour s'y rendre.

Il y aura prochainement un autre bazar à l'asile de la Providence, rue Sainte-Catherine, près de la rue Saint-Hubert.

Jeu, le 6 octobre, un Smoking Concert eut lieu au Armory Hall, en l'honneur des marins étrangers. Cette fête était organisée par les sous-officiers des Victoria Rifles.

L'association chorale de Montréal, reprendra sous peu, ses répétitions. L'on y étudiera Eve de Massenet, pour le concert du mois de décembre.

Le chœur du Gesù a eu ses élections, vendredi, le 7 octobre courant. En voici le résultat:

Président, M. Aug. Hubert; vice-président, M. Eugène Lecavallier; secrétaire, M. W. Quesnel; trésorier, M. Edmond Merrill-Desautels; bibliothécaires, MM. Fr. Rujotte et Louis Hurtubise; comité, MM. Edouard Beaudry, Jules Clément, Henri Landry, M. Paterzon, Gustave Comte.

ÉTRANGER

C'est dimanche, 28 août dernier, par une journée admirable et faite à souhait pour un spectacle en plein air,

Pour les Neuralgie faciale, Migraine, chutes des cheveux, {N'employez que La Lotion de Pin Parfume} Produits Français ou français par l'Académie de Paris.

CHOSSES A DIRE POUR JEUNES FILLES

BABY

(Elle entre en se tamponnant les yeux avec son mouchoir.)

Ah! la vie est une triste chose! J'étais très heureuse, je croyais avoir atteint l'idéal, et tout à coup, ploc! je pique une tête dans la réalité! Brrr!

Voilà: j'avais un rêve!... un chien! un chien très grand, très gros, frisé autant que possible, un terreneuve, par exemple!... Ce que j'ai fait des câlineries... et ce que j'ai fait de scènes pour l'obtenir! Mais papa n'a jamais voulu: "Un terre-neuve, dans un quatrième à Paris! Tu ne veux pas comprendre que c'est impossible!" Si, je comprenais très bien, mais ce sont justement les choses impossibles que je désire.

Enfin j'ai cru l'avoir trouvé... je l'avais trouvé... pauvre bête" (Elle porte son mouchoir à ses yeux.) C'était au bord de la mer, un gros chien noir, frisé comme un chérubin, avec de longues oreilles veloutées et des yeux, oh! des yeux d'ange!... Il s'appelait Baby... son maître l'avait appelé comme ça

quand il était petit, et le nom lui était resté... Moi, on m'appelle encore Lili à la maison.

Je ne quittais pas Baby, Baby ne quittait pas son maître, nous étions toujours tous les trois ensemble... Oh! le maître de Baby ne me gênait pas... Un grand Anglais avec de grands pieds et de grandes dents... très poli... et puis il avait un dog-cart... très agréable pour se promener!

Nous montions dedans, Edward et moi, et Baby courait à côté, wa! wa! wa! avec ses longues oreilles qui dansaient la gigue, et sa langue pendante, une langue rose et fraîche, exquise!

Un jour, Edward arrêta le cheval court contre un mur.

—Qu'il y a-t-il? un accident?

—Non, une pensée qui me vient.

—Ah?

—Ne serait-il pas agréable d'être toujours tous les trois ensemble, comme à présent?

C'était une demande... Il paraît qu'en Angleterre, ça se fait comme ça... j'hésitais... je ne savais pas trop... acculée au pied du mur... alors voilà Baby qui pose sa grosse tête sur mes genoux, wa! wa! wa! en me regardant au fond des yeux... Je n'ai pas pu résister, j'ai dit oui, et je l'ai embrassé... Baby!.....

Et voilà, j'étais fiancée..... J'aurais peut-être mieux aimé avoir Baby, sans avoir Edward, mais ça n'était pas possible!..... il y a des choses qui ne

vont pas l'une sans l'autre..... Edward adorait ce chien, moi aussi, ce serait un trait-d'union entre nous..... Baby était enchanté du mariage. Quand Edward venait faire sa cour, on réservait toujours un bel os..... à Baby. J'avais ma bague, j'avais ma robe, le jour du mariage était fixé; on devait donner une soupe surfine à Baby. Le 8, Edward me quitte gai et content, le 9..... il tombe malade, on me prévient, je cours, je le trouve couché, les yeux ternes, la tête brûlante, le nez sec, —pauvre bête! — il ne remue même pas la queue en me voyant!.....

Edward et moi, nous l'avons soigné de notre mieux, mais..... ça n'a servi à rien..... le lendemain il..... il était mort! (Elle s'arrête en sanglotant.)

Le mariage n'a pu se faire, naturellement! Edward voulait que nous le remettons à l'époque où nous serions consolés de la mort du pauvre Baby, mais je ne m'en consolerais jamais, je le sens bien! Et puis, c'était pour avoir Baby que je me mariais. Baby sans Edward, je ne demandais pas mieux, mais Edward sans Baby..... ç'aurait été trop triste!

Je lui ai rendu sa bague... ma robe je la garde... On ne sait pas ce qui peut arriver!.....

Tony D'ULMÈS.

Un seul reproche mal fondé affaiblit les reproches légitimes.

qu'a eu lieu, aux Arènes de Béziers, l'événement artistique attendu depuis quelques semaines. Nous voulons parler de la représentation, devant deux mille spectateurs enthousiastes, de *Déjanire*, le drame poétique de M. Louis Gallet, orné d'une partie musicale très importante due à M. Camille Saint-Saëns. On sait que ce drame avait pour interprètes quelques-uns des meilleurs artistes de l'Odéon: Mlle de Laparcerie (*Déjanire*), Mme Segond-Weber (*Iole*), Mlle de Fehll (*la prêtresse Phénice*), MM. Dorival (*Hercule*), Dauvilliers (*Philoctète*), et Mlle Jane Rabuteau (*la Muse du prologue*). La partie musicale, confiée, pour les soli, à M. Duc et à Mlle Armande Bourgeois, réunissait un ensemble de 450 exécutants, dont 250 musiciens (un orchestre à cordes, deux musiques d'harmonie et plus sieurs groupes de harpes et de trompettes) et 200 choristes. Pour le ballet, il comprenait 60 chanteuses venues d'Angleterre et qui avaient été stylées pendant le récent voyage du compositeur à Londres. Enfin, mentionnons deux décors immenses et admirables dus au pinceau de M. Jambon. Il va sans dire qu'une manifestation artistique de ce genre ne va pas sans des frais considérables: les deux représentations de *Déjanire* qui ont été données le 28 et le 29 n'ont pas coûté, dit-on, moins de 120,000 francs. Tout est donc pour le mieux, d'autant que le succès a été colossal et que l'œuvre représentée nous apporte une forme d'art d'un caractère absolument neuf et d'une saisissante originalité.

Voici le sommaire du numéro du premier septembre de la *Romania Musicala* de Bucarest: Un article sur la musique de M. G. Dima. Etude sur Tannhäuser, par V. S. Canteluc Marinaru-lui, versuri de N. Radulescu Niger. Causerie parisienne de Sigismond, New-York, par Al. Reiss, etc.

Supplément musical: *Troparul Invierei*, chœur mixte; *si Hristos a inviat*, chœur pour trois voix égales.

L'Europe Artiste du 18 septembre reproche amèrement à Mme Adelina Patti, de réclamer l'Angleterre pour sa patrie d'adoption.

A l'opéra de Paris, sont à l'affiche: *Gauthier d'Aquitaine* de M. Paul Vidal, la *Walkyrie* de R. Wagner et *Joseph* de Méhul.

Le doyen des barytons de tout l'univers! M. Karl Schneider, un Allemand âgé de quatre-vingt-quinze ans, vient

de donner un concert à Barmen. Il a émerveillé l'assistance par la justesse, le charme et le velouté de sa voix. A 95 ans!

Quelques disparus: M. Adolphe Samuel, directeur du conservatoire royal de Gand, vient de mourir.

Le compositeur Degeorge, ancien chef d'orchestre du théâtre des Funambules, est mort à la maison d'Ivry.

Vient aussi de mourir M. Peschard, ancien premier ténor léger au grand théâtre de Lyon.

Aussi M. Georges Bonheur, professeur au conservatoire de Liège, à l'âge de 76 ans.

M. Eugène Münch, professeur et organiste à Mulhouse, vient de mourir à l'âge de 41 ans.

Robert Scott-Fish, qui faisait partie de la troupe du Savoy théâtre, et qui avait créé le principal rôle dans l'opéra *Mikado* de Sullivan, vient de se suicider à Londres.

Une très belle chanteuse américaine, Miss Lyon, s'est suicidée à Constantinople.

A Hanovre, est mort, à l'âge de 30 ans, le compositeur William Siebel, chef d'orchestre à l'opéra de Hambourg.

Au théâtre de Variétés, à Paris, l'on donne actuellement *Lovelace*, l'œuvre nouvelle de MM. Jules Barbier, Paul de Choudens et Hirsman.

Le théâtre municipal de Leipzig jouera prochainement un opéra inédit de M. Henri Hofmann, intitulée *Prométhée*.

M. Monfort reprend la direction du théâtre de Vichy pour la troisième année. Nos félicitations à une vieille connaissance.

M. J. G. Yon, notre populaire marchand de musique, a un grand choix de musique, depuis la plus populaire jusqu'aux pages les plus classiques. Nous avons vu parmi les nouveautés dernièrement reçues, une foule de jolies choses que nous recommandons sans crainte à nos lecteurs.

VALEUR INAPPRECIABLE

Le soulagement produit par le BAUME RHUMAL vaut mille fois plus que le prix qu'il coûte. 62

Chez T. A. Labourière, importateur de musique, 1877 rue Ste-Catherine, Montréal, on vend les graphophones de \$18.00 pour \$15.00.

MONDANITES

Dimanche, 2 octobre courant, Mlles Leclerc recevaient chez elles, rue Cadieux.

Un joli mariage à l'Archevêché de Montréal, le 27 septembre 1898, par M. l'abbé Roy: Dr Wilfrid Lyons-Gauthier à Demoiselle Alice Emond, tous deux de cette ville.

Le 27 septembre courant, à l'Archevêché, dans la chapelle privée de Mr Bruchési, a eu lieu le mariage du Dr Eugène Merrill-Desaulniers, avec Mlle Eliza St-Denis, fille de M. Edouard St-Denis.

La cérémonie nuptiale a été présidée par M. l'abbé St-Denis, frère de la mariée.

Les cadeaux ont été exceptionnellement riches et nombreux.

L'heureux couple est parti immédiatement après la cérémonie pour un voyage de noces à New-York.

M. Jos. Charlebois, l'habile dessinateur de l'Hôtel de ville, a épousé, le 4 octobre courant, Mlle Blanche Hérad, fille de feu L. J. Hérad, ancien marchand. La bénédiction nuptiale a été donnée à la chapelle du Sacré-Cœur de St-Jacques, par M. l'abbé Elie Auclair, cousin de la mariée.

Les cadeaux étaient nombreux et jolis. Les époux sont partis pour voyage.

A l'église Notre-Dame de Montréal, lundi, le 26 septembre, M. l'abbé Troie a béni le mariage de M. Virgile Plamondon, courtier, et de Mademoiselle Eugénie Décary, fille aînée de feu Jean-Louis Décary, avocat de Napierville.

Lundi, le 26 septembre, à l'Hospice Auclair, M. Aristide Gervais, conduisait à l'autel Mlle Marie-Louise Hogue.

La bénédiction nuptiale a été donnée par le révérend M. Guay.

Le 3 octobre courant, à la chapelle du Sacré-Cœur, église St-Jacques, M. Ernest Brunelle, à Mlle Mary Ducharme.

La bénédiction nuptiale a été donnée par le révérend M. Rousseau, P. S. S.

M. J. A. Déglise servait de père au marié et M. A. T. Robillard à la mariée.

L'heureux couple est parti pour voyage dans les provinces maritimes.

Le 3 octobre courant, à la chapelle du Sacré-Cœur, église Notre-Dame, M. Domina Desparois, fils de Isidore Desparois, bourgeois, conduisait à l'autel Ma-

demoiselle Blanche Courval, fille de feu Joseph Courval, ancien bourgeois.

M. Théodore Bergeron servait de père à la mariée.

La bénédiction nuptiale a été donnée par le révérend M. Troie.

A la chapelle du Sacré-Cœur, église Saint-Jacques, le 3 octobre courant, M. Amédée Bouchard, N. P., a épousé Mlle Marie-Louise Malo, fille de M. Jean Malo, entrepreneur de cette ville.

A Sainte-Thérèse de Bienville, le 4 octobre courant, eut lieu le mariage de M. Tanerède Monastes avec Mlle Cordélia Prud'homme.

Nous apprenons que M. T. L. Larseneur vient de partir pour Philadelphie. Il doit suivre les cours de l'Université afin de se perfectionner dans l'art dentaire. Nous lui souhaitons tout le succès possible.

Samedi soir, le 1er octobre, les amis de M. Tanerède Monastes se réunissaient à la salle Saint-Joseph, à l'occasion de son prochain mariage. Ils étaient près d'une soixantaine, et ils lui présentèrent un joli cadeau. Ce fut une fête charmante où il y eut chant, présentation d'adresses, etc. Nos félicitations aux organisateurs MM. L. P. Marion, Arthur Bergeron et W. Dumont.

Quelques mariages à l'horizon:

Celui d'une jolie blonde de l'ouest avec un des premiers commis chez un de nos principaux marchands de fourrures.

Un jeune docteur bien connu dans les cercles mondains doit épouser prochainement une riche héritière.

M. Raoul Masson, de Terrebonne, doit épouser prochainement Mlle Marie Desjardins, fille aînée du docteur Edouard Desjardins, oculiste bien connu de cette ville.

Un jeune avocat de cette ville, en société avec un ex-ministre provincial, doit épouser sous peu la fille aînée d'un de nos anciens maires.

Au moment où nous allons sous presse, M. Jules Hone, de cette ville, doit avoir épousé Mlle Gabrielle Gérin-Lajoie, la toute charmante chanteuse si bien connue du tout Montréal amateur de musique.

Jeudi, le 6 octobre, avait lieu au Windsor, le bal des citoyens. Ce fut une fête charmante où se trouvait l'élite montréalaise. Il y avait beaucoup de

Four Neuralgie, Rhumatisme, Goutte, Sciaticque

N'usez que l'Huile de Pin Parfume

Produits Français couronnés par l'Académie de Paris.

costumes militaires. La musique fut exécutée par l'orchestre Gruenwald.

Le comte et la comtesse G. des Etangs sont rentrés à Montréal, rue Osborne.

Le sénateur et Mme A. A. Thibeau-deau sont de retour à Aspremont, rue Redpath.

Un mariage fashionable a été célébré, le 5 courant, à l'église Notre-Dame; les parties contractantes étaient M. Louis E. Masson, fils aîné de M. Alfred Masson, et Mlle Elmira Burns.

Le Rév. Père Schmidt, S.J., cousin de la mariée, officiait. M. Masson servait de père à son fils, et M. C. W. Meyer, oncle de la mariée, lui servait de père. M. et Mme Masson sont allés faire un voyage à New-York. Un grand nombre de leurs amis se sont rendus à la gare pour leur offrir des félicitations et leur faire des souhaits.

Le 4 octobre courant, M. Arthur Brocard, avocat, épousait Mlle Clara Laurence. La cérémonie eut lieu à la chapelle du Sacré-Coeur de Notre-Dame, au milieu d'un grand concours d'amis des époux.

Le 4 octobre courant, dans l'église de Laprairie, avait lieu le mariage de M. Emery Bourdon, fils de J. Bourdon, marchand, avec Mlle Marie-Louise Broseau de Laprairie.

L'orgue était tenue par Mlle Colette, pendant que Mlles Bernadette Bourdon et Armandine Beauvais et M. Henri Lefebvre faisaient entendre les meilleurs chants de leur répertoire.

La bénédiction nuptiale a été donnée par le révérend M. Larose.

L'heureux couple est parti pour un voyage à Boston, Mass.

Le notaire Laliberté, député de Lotbinière, doit épouser prochainement Mme Laliberté de Saint Jean des Chailions, P. Q.

Dimanche dernier, le 9 courant, on présente un bouquet à Mlle Maria Chouinard, rue St-Hubert, à l'occasion de l'anniversaire de sa naissance. Nombreuse et joyeuse réunion d'intimes. Remarqué dans l'assistance: Mlles Amélie Landry, Bernadette Landry, de Standbridge; Amanda Chouinard, Peras, Mount, deux demoiselles Cadieux, Vanier, de Montréal; MM. Ls Nap. St-Martin, L. Cordeau, A. Goyette, Plouf, Trépanier, J. Lebeau, tous étudiants de Montréal; P. Chouinard, Allaire, Jamin, Lefebvre, Vanier, aussi de Montréal. Musique fournie par un brillant orchestre; chant, danse, etc. En somme, joli succès.

C'est une belle histoire Que je vous conte là : Si vous voulez me croire, La voici : suivez-la. Ne savez-vous que faire, Lisez le PASSE-TEMPS ; Il saura vous distraire, Vous instruire en tout temps !

AUG. CHARBONNIER.

L'homme c'est le coq; la femme c'est la poule: l'homme gratte, la femme ramasse !...

AUG. CHARBONNIER.

Voulez-vous sauvez 25 pour cent et plus sur le prix de votre musique, envoyez vos commandes à T. A. Labourière 1877 rue Ste Catherine, Montréal.

PAS DE NEGLIGENCE

On évite les plus graves complications en prenant du BAUME RHUMAL dès qu'on se sent gêné de la gorge. 25c partout.

GRAPHOLOGIE

Le graphologue ne répondra qu'aux lettres accompagnées de l'envoi d'un coupon de primes du PASSE-TEMPS. Nos correspondants et correspondantes ne doivent pas s'attendre à ce que nous leur disions la bonne aventure. Leur caractère est tout ce que nous pouvons connaître à l'aide de la graphologie. Nous leur recommandons instamment de coucher sur du papier non réglé leur échantillon d'écriture, et d'écrire couramment, comme pour un ami intime à qui l'on n'a rien à cacher. La signature complète — nom et surnom — ne doit pas être omise, vu sa grande utilité pour l'analyse graphologique.

Reine des Fleurs M.—Caractère très économe, ne livrant rien au hasard, marche à son but sans s'occuper d'autre chose, un peu d'amour du sentier battu, beaucoup de sens pratique.

G. D. C.—Caractère calme et froid, éducation soignée, beaucoup d'ordre et de bonne opinion de soi-même, caractère très dominateur et volonté des plus accentuées: sens pratique.

Eugénie A.—Bon et aimable caractère, générosité, imagination, sens artistique, peu de volonté et un peu d'amour du sentier battu, bien équilibré.

Solitaire.—Caractère très calme et très froid, sans emballlement et assez économe, travailleuse, un peu de crédulité naïve, ne se livre point et marche à son but avec une volonté persistante.

Frispise, Prohibition et Vieille Claque.—Lettres trop courtes.

Blondine, Nicolet.—Beaucoup d'imagination active et agissante, bon cœur et aimable caractère, esprit droit, beaucoup d'ordre, économie bien entendue, volonté un peu faible et facile à diriger.

Ignotus.—A un sang-froid imperturbable, caractère assez irrégulier, tantôt sur un pied, tantôt sur l'autre, très bonne opinion de soi-même, avec quelques dispositions égoïstes, beaucoup de sens pratique et volonté très accentuée.

—Nous répondrons dans le prochain numéro à plusieurs lettres qui nous sont parvenues trop tard.

LES " TROP "

Les trop de Panard, fort goûtés jadis, ne sont plus guère connus. Ils valent d'être répétés.

- Trop de repos nous engourdit, Trop de fracas nous étourdit, Trop de froideur est indolence, Trop d'activité turbulence, Trop d'amour trouble la raison, Trop de remède vaut poison, Trop de finesse est artifice, Trop de rigueur est dureté, Trop d'économie avarice, Trop d'audace témérité, Trop d'honneur est un esclavage, Trop de bien devient un fardeau, Trop de plaisir mène au tombeau, Trop d'esprit nous porte dommage, Trop de confiance nous perd, Trop de franchise nous dessert, Trop de bonté devient faiblesse, Trop de fierté devient hauteur, Trop de complaisance bassesse, Trop de politesse fadeur.

VOUS NE REGRETTEREZ JAMAIS

- D'avoir fait une bonne vie. D'avoir conservé votre foi. D'avoir fait de votre mieux. D'avoir été sincère et franc. D'avoir aidé un malheureux. D'avoir tenu à vos principes. D'avoir écouté avant de juger. D'avoir pensé avant de parler. D'avoir regardé avant de sauter. D'avoir été bon pour les pauvres. D'avoir été généreux avec l'ennemi. D'avoir arrêté une mauvaise langue. D'avoir fermé l'oreille aux colomnies. D'avoir sympathisé avec les opprimés. D'avoir été honnête dans vos marchés. D'avoir donné asile aux bonnes pensées. D'avoir tenu vos promesses promptement. D'avoir subi l'influence de pensées élevées. D'avoir été patient avec un voisin hargneux. D'avoir demandé pardon lorsque vous étiez dans l'erreur.

LA NUIT COMME LE JOUR

Une mère de famille peut avoir besoin d'employer le BAUME RHUMAL. Elle doit toujours en avoir sous la main.

61

Avez-vous besoin de cordes de violon, guitare, mandoline, banjo envoyez votre commande chez T. A. Labourière 1877 rue Ste-Catherine, Montréal.

RÉCRÉATION

No 72—FABLE EXPRESS

Mon adorable pipolet — Il n'en est certes pas moins laid — Prend quelquefois des airs de maître, De seigneur — Saluez bien bas ; Hâtez même se permettre — Que ne se permettrait-il pas ? — De lire avant moi ma gazette... — Mes journaux — seraient beaucoup mieux — Et les lettres de ma Rosette. Mais hier, j'étais furieux : Je l'ai semoncé d'importance, Et voyant qu'il me répondait Avec une grande arrogance, J'ai levé la main et le pied... Et l'ai fait descendre d'un étage ; Puis je lui dis sans sourcilier, Et toute morale est d'un sage :

MORALITÉ :

XX XXXXXXXXXX XXX XXXX X'XXXXXXXXX!

Les réponses seront reçues jusqu'au 8 octobre. Un prix de trois mois d'abonnement sera tiré au sort entre les solutions justes.

SOLUTION

No 71—CALAMBOUR

Parce qu'on n'a jamais pu... l'atteindre (à teindre).

L'abonnement de trois mois a été gagné par Mlle Léda Beaupré, 1278 Ste-Catherine, Montréal.

Envoyez 10 cts avec votre adresse et vous recevrez par retour de la maille un joli morceau de musique. T. A. Labourière, 1877 rue Ste-Catherine, Montréal.

MUSIQUE INEDITE

MARIANI, valse brillante. C'est une composition de M. Emile La Rue, un compatriote qui vient de se distinguer d'entre bien d'autres, en sortant crânement des sentiers battus de la banalité. La valse MARIANI est consciencieusement écrite et très brillante. C'est une pièce dans le genre qui mérite l'attention des critiques et des amateurs sérieux.

Les personnes désireuses de se la procurer devront s'adresser à l'auteur, M. Emile La Rue, 220 rue St-Urbain en lui faisant un envoi de 35 cents.

On trouvera toujours des graphophones à louer pour five o'clock teas et soirées, chez T. A. Labourière, 1877 Ste-Catherine.

PROFESSEUR D'ANGLAIS

Une personne désirant apprendre l'anglais demande un professeur pas trop exigeant. S'adresser par lettre à C. H., PASSE-TEMPS, Montréal.

ATELIER COMMERCIAL DE DESSIN PHOTO GRAVURE GRAVURE SUR BOIS L. AD. MORISSETTE 1630 NOTRE DAME MONT.

Dominion Toilet Supply 277 RUE DROLET Fournitures de toilette pour bureau : 6 escute-mains par semaine, savon, cirage, etc. Abonnement : 25 cts par semaine. Service Irrévochable. Tel. Bell, East 904

Les abonnés de la ville qui veulent bénéficier des primes doivent payer leur abonnement au bureau du journal.

P. et A. 206

LE CORSET IDEAL

Avantages du Corset P. et A.

Chaque acier attaché avec des ceillots s' sans bandes transversales à la taille



Il n'est pas nécessaire de faire un long examen pour s'apercevoir que le corset ne doit pas avoir de bandes transversales à la taille. Le simple raison veut que soit grossies et fasses disparaître l'évidance et la délicatesse de la taille. Il doit être aussi mince que possible. Les bandes qui couvrent les aciers doivent être de la meilleure étoffe, car ce sont toujours les bandes qui sont perforées par les aciers, et qui détériorent le corset. Ce là vient le supplée pour celle qui se porte. Et les aciers sont solidement attachés à chaque bout avec un ceillet, afin qu'il ne se fasse pas une frotteuse continuelle entre les aciers et l'étoffe, et de plus s'il est bien taillé et à la forme humaine, avant que l'on trouve surtout dans le CORSET P. et A. le bon se va rest qu'il est doublement confortable et durable.

Demander la Rue vente parties à

LE... BRULEUR-SOLEIL!!!

PLUS DE GLOBES, PLUS DE NETTOYAGE, PLUS DE CASSE.

LUMIERE BRILLANTE A FLAMME LIBRE

Toute lampe à l'huile de charbon transformée en lampe à gaz en 5 minutes au moyen du Brûleur-Soleil.

Le secret de la composition à employer est envoyé à tout acheteur sans augmentation de prix. Cette composition peut être mélangée par un enfant dans une canistère à l'huile ordinaire avec des matériaux bien connus que l'on peut obtenir chez n'importe quel "grocer".

Deux grandeurs en vente : No 1..... prix. 75c No 2..... prix. \$1.00

Sur réception du prix indiqué on enverra franco: 1o Le Brûleur (No 1 ou 2 selon demande); 2o Un collet d'ajustage permettant de l'adapter à n'importe quelle lampe; 3o Le secret de la composition et instructions complètes pour s'en servir.

Adressez toute commande : E. HARTMAN, Chambre 18, No 58 rue St-Gabriel, Montréal, Can.

L'APRES-LAVERNE Photographes No 360 RUE ST DENIS TEL BELL 283 MONTREAL MARCHAND 843 P. Q.

A. La Vallée-Smith ELEVE DE E. GIGOUT, DE PARIS.

Professeur au Collège de Montréal. Organiste-suppléant à l'Eglise St-Jacques. Enseignement du piano, de l'orgue, du solfège et de l'harmonie.

388 Rue Lagachetière (Angle de la Rue St-Denis)

Produits Français couronnés par l'Académie de Paris.

Si vous êtes faible { Prenez le VIN DE PIN PARFUME }

Supplément Musical
....au "Passe-Temps"



...Musique Vocale et Instrumentale...

POUR LE SALON

SOMMAIRE

Vol. IV — No 93

CHANT : La valse des zéphires, par Ch. Pourny.

PIANO : Le Passe-Temps (polka villageoise), par Aug. Charbonnier.

MANDOLINE : La Danse des Fées, arrangée par Paul Lamoureux.

J. E. Belair,
Imprimeur de Musique,
Editeur-Propriétaire

ABONNEMENT :

Un an, \$1.50
Six mois, 75 cents
Le dernier numéro, 5 "
Vieux numéros, 10 cents chacun

Adresse :
Le "Passe-Temps"
Montréal, Canada

Respectueusement dédié à Mr BELAIR, éditeur-propriétaire du PASSE-TEMPS

LE PASSE-TEMPS

POLKA VILLAGEOISE

Par AUGUSTE CHARBONNIER.

PIANO.

The first system of musical notation for the piano accompaniment. It consists of two staves, treble and bass clef, with a grand staff brace on the left. The time signature is 2/4. The key signature has one sharp (F#). The music begins with a piano (*p*) dynamic. The melody in the treble clef features eighth and sixteenth notes, while the bass clef provides a steady accompaniment of eighth notes.

The second system of musical notation. It continues the piece with piano (*p*) dynamics in the first half and forte (*f*) dynamics in the second half. The treble clef melody includes some triplet-like patterns and rests, while the bass clef accompaniment remains consistent.

The third system of musical notation. It features piano (*p*) dynamics in the first half and forte (*f*) dynamics in the second half. The treble clef melody is more active, with many sixteenth notes, while the bass clef accompaniment continues with eighth notes.

The fourth system of musical notation. It begins with piano (*p*) dynamics and transitions to mezzo-forte (*mf*) dynamics. The treble clef melody includes a triplet of eighth notes. The bass clef accompaniment continues with eighth notes.

The fifth system of musical notation, which concludes the piece. It features piano (*p*) dynamics. The treble clef melody includes first and second endings, marked with '1.' and '2.' and a repeat sign. The bass clef accompaniment continues with eighth notes.

First system of musical notation, consisting of a grand staff with a treble clef on the upper staff and a bass clef on the lower staff. The music features a melodic line in the treble and a harmonic accompaniment in the bass. Dynamics include *f* and *ff*. Trills and triplets are present in the treble staff.

Second system of musical notation, continuing the grand staff. It features similar melodic and harmonic textures. Dynamics include *ff* and *f*. Trills and triplets are present in the treble staff.

Third system of musical notation, marked "Trio." on the left. It features a grand staff with a treble clef on the upper staff and a bass clef on the lower staff. The music features a melodic line in the treble and a harmonic accompaniment in the bass. Dynamics include *p* and *f*. First and second endings are indicated by "1." and "2." above the treble staff. Trills and triplets are present in the treble staff.

Fourth system of musical notation, consisting of a grand staff with a treble clef on the upper staff and a bass clef on the lower staff. The music features a melodic line in the treble and a harmonic accompaniment in the bass. Dynamics include *ff* and *pp*. Trills and triplets are present in the treble staff.

Fifth system of musical notation, consisting of a grand staff with a treble clef on the upper staff and a bass clef on the lower staff. The music features a melodic line in the treble and a harmonic accompaniment in the bass. Dynamics include *ff* and *mf*. Trills and triplets are present in the treble staff.

Sixth system of musical notation, consisting of a grand staff with a treble clef on the upper staff and a bass clef on the lower staff. The music features a melodic line in the treble and a harmonic accompaniment in the bass. Dynamics include *f*. Trills and triplets are present in the treble staff. The system concludes with a double bar line, a repeat sign, and the instruction "D.C." (Da Capo). A second ending bracket is shown below the bass staff.

LA DANSE DES FEES

Arrangée pour Mandoline par M. PAUL LAMOUREUX.

The musical score is written in treble clef, G major (one sharp), and 2/4 time. It consists of ten staves of music. The first staff begins with a forte (*f*) dynamic. The second staff continues the melody. The third staff features a first ending ('1re fois.') and a second ending ('2me fois.') that concludes with 'FIN.'. The fourth staff starts with a mezzo-forte (*mf*) dynamic. The fifth staff includes another first ending ('1re fois.') and second ending ('2me fois.') with a forte (*f*) dynamic. The sixth staff continues the piece. The seventh staff begins with a piano (*p*) dynamic. The eighth, ninth, and tenth staves complete the composition. A small number '1' is printed below the final staff.

1re Variation. *mf*

2me Variation.

3me Variation.

4me Variation.

LA VALSE DES ZEPHIRS

MÉLODIE - VALSE.

Paroles de
B. LEBRETON et H. MOREAU.

Musique de
CH. POURNY.

Allegretto Mouvt de Valse

PIANO

The piano introduction is in 3/4 time, marked 'Allegretto Mouvt de Valse' and 'PIANO'. It begins with a treble clef and a key signature of two sharps (F# and C#). The right hand features a melodic line with triplets and a '5' marking, while the left hand provides a harmonic accompaniment with chords and single notes.

Le si-len-ci - eux cré-pus - cu - le — Sur ter - re des-cend — len-te - ment, — Et

The first system of the vocal and piano accompaniment. The vocal line is in the treble clef, and the piano accompaniment is in the bass clef. The lyrics are: 'Le si-len-ci - eux cré-pus - cu - le — Sur ter - re des-cend — len-te - ment, — Et'. The piano part features a steady accompaniment with chords and single notes.

le jour aus - si-tôt re - cu - le — Pour re - mon-ter au — fir.ma - ment... — Sur

The second system of the vocal and piano accompaniment. The vocal line continues with the lyrics: 'le jour aus - si-tôt re - cu - le — Pour re - mon-ter au — fir.ma - ment... — Sur'. The piano accompaniment remains consistent with the previous system.

la montagne et dans la plaine — La nuit calme, é - tend son man-teau, — La

The third system of the vocal and piano accompaniment. The vocal line concludes with the lyrics: 'la montagne et dans la plaine — La nuit calme, é - tend son man-teau, — La'. The piano accompaniment features a more active bass line with some melodic movement.

ju-ne qui bril-le, se-ri-ne Vient jou-er a-vec le ruis-seau!

REFRAIN.
 Dans la nuit si-len-ci-eu-se, Les far-fa-dets Des to-
 rets, Voient u-ne dan-se ver-ti-gi-neu-se, Passer sans ja-mais ra-len-
 tir, C'est la val-se des ze-phirs Qui pas-se, qui pas-se,

p legg.

rets, Voient u-ne dan-se ver-ti-gi-neu-se, Passer sans ja-mais ra-len-
 tir, C'est la val-se des ze-phirs Qui pas-se, qui pas-se,

sans ja-mais ra-len-tir C'est la val-se des ze-phirs!

riten ad lib.

sans ja-mais ra-len-tir C'est la val-se des ze-phirs!

pp *f. tempo*

LA VALSE DES ZEPHIRS

1^{er}
COUPLÉ

Le si-len-ci-eux crepus-cu-le — Sur ter-re descend — légè-re-ment, — Et
le jour au-si-tôt re-cu-le — Pour-re-monter au — firma-ment... Sur la montagne et dans la plaine — La
nuit calme é-tend son man-teau, — La lu-ne qui brille, se-rei-ne — Vient jouer a-vec le ruis-seau!...

REFRAIN

Dans la — nuit si-len-ci-eu-se Les far-fa-dets Des fo-rêts, Voient u-ne dan-se ver-ti-gi-
-neu-se Passer sans ja-mais ra-len-tir, C'est la Val-se des Zé-phirs Qui pas-se, qui
pas-se, sans ja-mais ra-len-tir, C'est la — Val-se des — zé-phirs.

2^{me}
COUPLÉ

Pen-dant que la-val-se rus-si-que — Charme les é-toi-les des cieux, — Sa
caden-ce mé-lan-co-li-que — Passe en un rythme — graci-eux, — Gui-dés par le lé-ger E-ole — Qui
les charme de ses pi-peaux — Les zé-phirs, de leur valse fol-le, E-veillent les petits oi-seaux!...

3^{me}
COUPLÉ

Et jus-qu'à la voûte é-toi-lé-e — L'écho ré-pète — la chan-son — Des
zé-phirs qui dans la val-lé-e — Passent comme un long — tourbil-lon — Ils chantent dans leur doux lan-gage — Les
fleurs le so-leil, le prin-temps, — Pen-dant que blot-tis sous l'om-bra-ge, Les petits oi-seaux sont trem-blants!...

4^{me}
COUPLÉ

ve la nuit la valse ces-se — En un souf-fle con-fus et doux, — Et
la lune in-dé-ci-se, pas-se — Comme à regrette — rendez-vous, — En-fin le so-leil sur la terre — Res-
-plendit en-cor u-ne fois, — De la nuit, l'as-tre so-li-tai-re Sé-vá-nouat au fond des bois!...

L'AUTOMNE

Salut, bois couronnés d'un reste de verdure /
Feuillages jaunissants sur les gazons épars /
Salut, derniers beaux jours, le deuil de la nature
Convient à la douleur, et plaît à mes regards.

Oui, dans ces jours d'automne où la nature expire,
A ses regards voilés, je trouve plus d'attraits ;
C'est l'adieu d'un ami, c'est le dernier sourire
Des lèvres que la mort va fermer pour jamais.

Ainsi, prêt à quitter l'horizon de la vie,
Pleurant de mes longs jours l'espoir évanoui,
Je me retourne encoeur, et d'un regard d'envie
Je contemple ses biens dont je n'ai pas joui.

Terre, soleil, vallons, belle et douce nature,
Je vous dois une larme au bord de mon tombeau /
L'air est si parfumé ! la lumière est si pure !
Aux regards d'un mourant le soleil est si beau !

Je voudrais maintenant vider jusqu'à la lie
Ce calice mêlé de nectar et de fiel :
Au fond de cette coupe où je buvais la vie
Peut-être restait-il une goutte de miel !

Peut-être l'avenir me gardait-il encore
Un retour de bonheur dont l'espoir est perdu /
Peut-être dans la foule, une âme que j'ignore
Aurait compris mon âme, et m'aurait répondu !....

La fleur tombe en livrant ses parfums au zéphiro ;
A la vie, au soleil, ce sont là ses adieux :
Moi, je meurs ; et mon âme, au moment qu'elle expire,
S'exale comme un son triste et mélodieux....

LAMARTINE.

NOUVELLE

PIERRETTE

PAR GYP

(suite et fin)

—Mais, mademoiselle.....
—Oh !..... je sais bien que ça ne me regarde pas !..... mais je vous plains tout de même, parce que, vrai, ça ne doit pas être rigolo..... à la longue ?.....

—En vérité, — dit M. de Trêne mécontent, — je ne sais ce que vous supposez..... mais je ne saurais permettre.....

—Qu'on soupçonne Mme de Bouillon ?..... soyez tranquille !..... je la respecte, Mme de Bouillon ? à cause de son âge, d'abord..... et puis à cause du... du sentiment tout à fait respectable qu'elle a pour vous.....

Il demanda d'un air qu'il s'efforçait de rendre surpris :

—Pour moi ?.....
—Oh ! ne faites pas celui qui fait l'étonné !..... elle vous adore !.....

Et, après un instant, elle reprit en riant :
—Elle vous adore, mais elle vous bassine, ferme, hein ?.....

Cette fois, Jacques repliqua sévèrement :
—Ce qui me "bassine", mademoiselle, — pour parler un langage aussi imaginé que le vôtre, — c'est d'être sous le même toit et en quelque sorte l'hôte d'une petite personne impertinente, mal élevée et inhospitalière... à laquelle je ne peux pas dire comme je le voudrais ce que je pense de sa tenue et de son caractère.....

Voyant que Pierrette rougissait et baissait le nez, M. de Trêne continua :

—Et si votre grand-mère savait ce que vous... La petite se redressa brusquement :

—Grand-mère ?..... Ah oui ! parlons-en, de grand-mère !..... elle serait certainement ravie si elle se doutait que vous choisissiez la maison de mon oncle et de ma tante pour..... pour.....

Elle s'arrêta, cherchant à exprimer sa pensée.

—Mademoiselle, — balbutia Jacques rougissant à son tour, — je vous assure que j'ai respecté toujours la maison de votre oncle, et que je n'ai rien fait qui.....

—Rien fait ?..... Ah !..... elle est sévère, celle-là !..... je vous ai vu !.....

—Vous m'avez vu ?..... vu quoi faire ?..... —

demanda-t-il, parfaitement sûr qu'il n'avait en rien manqué à ses hôtes.

Elle cria, en arrachant rageusement un gardénia dont elle ébranla toute la tige :

—Je vous ai vu embrasser Mme de Bouillon dans le corridor !..... il y a deux jours !.....

—Ah !..... — fit M. de Trêne relativement tranquilisé, — c'est ça !.....

Elle répondit indignée :

—Dame !..... je me demande ce que vous pourriez faire de plus !.....

Le comte, stupéfait, regardait Pierrette qui ne bronchait pas. Les sourcils froncés, la lèvre fâchée, elle continuait à fourrager brutalement à travers les fleurs. Alors il éclata de rire.

—Mademoiselle Pierrette, — commença-t-il, — je.....

Il s'arrêta court.

Lançant violemment au milieu des plantes le petit panier aux gardénias et les ciseaux d'or dont elle se servait, Pierrette venait de s'enfuir.

—Drôle de petite bonne femme !..... — murmura-t-il, — mauvaise comme la gale..... et candide avec ça !..... un vrai petit produit fin de siècle !..... un petit champignon plus vénéneux en apparence qu'en réalité !..... un petit phénomène qui sera intéressant.... pour la génération qui me suit !.....

Et sortant à son tour de la serre, il ajouta d'un air résigné :

—Il faut retrouver Mme de Bouillon, à présent !..... où diable a-t-elle pu passer ?.....

Un mois s'écoula, et M. de Trêne resta toujours aux Vieilles-Roches. Il avait fait venir son second cheval et ne manquait pas une chasse.

La duchesse commençait à parler de rentrer à Paris ; elle s'ennuyait. Jacques lui semblait grincheux, préoccupé, distrait, et elle espérait que Paris lui rendrait sa belle humeur habituelle.

Quant à Pierrette, toujours plus fraîche, plus vigoureuse, plus drôle, plus étourdissante de gaieté et d'entrain, elle passait ses jours à cheval et ses nuits à valser ; se laissant faire la cour par tous les chasseurs, mais surtout par Gérard de Champreu qui pour la première fois de sa vie s'occupait d'une jeune fille, et qui, lui non plus, ne parlait pas de départ.

—C'est singulier, — disait parfois, en regardant Pierrette, la douairière qui mieux que personne connaissait sa petite-fille, — c'est singulier !..... vous êtes tous à vous extasier sur la bonne mine et la bonne humeur de Pierrette, et moi je ne suis pas du même avis que vous !..... elle a quelque chose, cette petite ?.....

—Moi, ma tante, — répondait M. de Montreu, — je regarde ses joues, j'entends son rire, et je suis pleinement rassuré !.....

—Eh ! c'est justement ça qui m'inquiète !..... les pommettes sont trop roses et le rire sonne trop haut !..... ça n'est pas naturel, n'est-ce pas, Jacques ?..... voyons, vous qui la voyez tout le temps, et avec qui elle se gêne pas, quel effet vous fait-elle ?.....

—Mais, — répondait M. de Trêne un peu embarrassé, — un très bon effet !..... Mlle Pierrette semble se porter à merveille, et elle devient tous les jours plus jolie !.....

La vérité est qu'il eût difficilement renseigné la douairière sur l'état de sa petite-fille. Depuis la scène de la serre, Pierrette ne lui avait jamais parlé ; l'évitant avec un tact infini, sans que personne pût s'apercevoir qu'elle n'était plus la même avec lui.

Enfin, le duc et la duchesse annoncèrent leur départ et demandèrent à Jacques de faire le voyage avec eux. Ils acceptaient Bobèche que son maître ne quittait jamais.

Il était convenu qu'on chassait une dernière fois, malgré le froid ; mais, au moment de monter à cheval, Mme de Bouillon recula, craignant, dit-elle, d'attraper une névralgie pour rentrer à Paris.

Jacques, grelottant et hargneux, partit avec les autres chasseurs ; et, comme Pierrette se trouvait à côté de lui sur la route qui menait au rendez-vous, il lui dit d'un ton rogué :

—Comment, c'est vous, mademoiselle, qui me faites l'honneur de marcher à côté de moi !..... le beau Gérard n'est donc pas des nôtres, aujourd'hui !.....

Pierrette releva les sourcils d'un air étonné comme si elle apercevait seulement M. de Trêne, et ripostant du tac au tac :

—Tiens !... vous êtes là, vous ?... j'aurais parié que vous ne chassiez pas non plus !.....

Il demanda :

—Et pourquoi donc n'aurais-je pas chassé, je vous prie ?.....

—Mais je ne sais pas, moi !..... peut-être parce que vous avez aussi des névralgies ?.....

Vexé, Jacques répondit :

—Je vois, mademoiselle, à l'aigreur de vos insinuations, que je vous ai blessée en vous parlant de mon ami Gérard, mais.....

Elle l'interrompit vivement :

—! lésée ?... Oh ! pas du tout !..... M. de Champreu me fait la cour, je le vois..... tout le monde le voit d'ailleurs, car ça se passe sous l'œil bienveillant de la famille qui s'arrangerait très bien de ce mariage..... convenable en somme... — Ah !..... murmura Jacques en haussant les épaules, — vous trouvez que ce serait un mariage convenable ?.....

—Pardou... je n'ai pas parlé de moi, mais de ma famille..... et puis, qu'est-ce que tout ça peut vous faire — ajouta-t-elle en plantant bien droit dans les yeux de M. de Trêne son beau regard clair — vous n'avez pas l'intention de m'épouser, n'est-ce pas ?.....

Interloqué, ému, il répondit en riant pour cacher son embarras :

—Oh ! mademoiselle !..... j'ai trente-huit ans !... vous en avez dix-sept !..... les petites filles n'aiment pas les vieux messieurs.....

—Pourquoi ça ? — s'écria rageusement Pierrette, — vous aimez bien les vieilles dames, vous autres !.....

Il répéta machinalement :

—Les vieilles dames ?.....

—Oui, les vieilles dames !..... comme madame de Bouillon, par exemple !

Et avec cette férocité des jeunes femmes, des jeunes filles surtout, elle se mit à détailler les imperfections de la duchesse.

—Vous allez peut-être me dire qu'elle est fraîche, madame de Bouillon ?..... mais vous ne l'avez donc jamais regardée ?..... un navet malade !..... et ses dents ?..... on a tellement gratté, ratissé, raboté, qu'il y a de la place pour une dent entre deux !..... quand elle rit, on croirait voir un râteau qui a beaucoup servi !..... et ses..... ses rondeurs, donc !..... si elle appuie son bras sur quelque chose, il s'aplatit comme une glace qui fond !..... c'est révoltant !..... Et notez que je ne parle que de..... des morceaux qu'on voit..... les autres, je ne sais pas comment ils sont..... ni vous non plus !.....

Et comme M. de Trêne effaré de ce mélange d'effronterie et de candeur la regardait curieusement, elle continua :

—Mais enfin, on peut avoir sur eux une "quasi-certitude....." comme vous dites en parlant de vos renseignements de courses ?..... et M. de Bouillon est fixé, lui !..... pauvre M. de Bouillon, va !.....

—Mademoiselle, — dit Jacques, très mal à l'aise, — si, pour changer, nous parlions un peu de Champreu ?.....

—Eh bien ! qu'est-ce que vous lui reprochez, à M. de Champreu ?.....

—Ce que je lui reproche ?..... Eh ! grand Dieu !..... mais rien, mademoiselle, rien..... il est beau, il est riche, il est chic !..... tous les hommes s'efforcent de lui ressembler et toutes les femmes l'admirent !..... et quand, pour finir, il sera le mari d'une ravissante personne telle que vous, il n'aura vraiment pas à se plaindre de son étoile !.....

—Oh !..... je ne vous demande pas de compliments !..... je sais que je ne suis pas ravissante !..... je suis fraîche, je suis jeune, mais c'est tout !.....

SI VOUS TOUSSEZ PRENEZ LE BAUME RHUMAL.

Et comme M. de Trène ébauchait un geste de protestation :

— Je me connais parfaitement avec mes défauts et mes qualités..... je sais que je ne pourrais corriger les uns qu'au détriment des autres, c'est pourquoi je préfère garder le tout !..... mais telle que je suis, — continua-t-elle d'une voix devenue presque grave, — je n'épouserai jamais M. de Champreu, ni aucun autre de ce modèle-là !..... vous dites qu'il est beau, qu'il est chic !...

— Mais, sans doute !.....

— Allons donc !..... il ressemble à un bonbon !..... et il est de ceux que les échos des journaux appellent, "un de nos plus élégants mendiants"..... c'est grotesque !..... vous dites aussi que tous les hommes l'imitent et que toutes les femmes l'admirent !..... et vous savez très bien qu'il y a des hommes comme vous, par exemple, qui seraient au désespoir de lui ressembler, et des femmes comme moi qui se moquent de lui !.....

— Mais je vous affirme, mademoiselle, — répondit Jacques très surpris, — que je n'ai jamais cru que vous vous moquiez de lui !.....

Elle le regarda.

— Oui..... vous avez vraiment l'air de penser ce que vous dites !..... vous me jugez sévèrement, monsieur de Trène, puisque vous avez pu croire que je consentirais à être la femme d'un monsieur qui passe sa vie à essayer des cravates, à inventer des coupes de cheveux et à combiner des parfums !.....

Jacques pensa qu'il devait, au moins pour la forme, défendre son ami.

— Mon Dieu, mademoiselle, Champreu ne passe pas uniquement son temps comme vous le croyez... il fait autre chose...

Pierrette l'interrompit :

— Parfaitement !... il a des aventures !... du moins, c'est lui qui le dit ou qui le fait entendre !... il est — c'est lui qui l'insinue, — aimé par Mme de Brize... par Mme de Garde et par bien d'autres !... c'est parce que — c'est toujours lui qui parle — elle a une passion pour quelqu'un qui ne veut pas l'épouser, que Germaine de Treille ne se marie pas... et il fait comprendre clairement que le quelqu'un c'est lui !... Eh bien ! vous savez, moi, tout ça, je ne crois pas du tout que c'est arrivé !... et puis ça serait arrivé que ça ne m'emballerait pas !...

— Ça emballe cependant presque toutes les femmes, ces histoires-là !...

— Pas moi !... voyez-vous, monsieur de Trène, je ne suis pas du tout ce qu'on croit... et, comme vous partez demain, je ne voudrais pas vous laisser emporter de moi une impression trop mauvaise !... Oh ! ne protestez pas !... je sais ce que vous croyez, permettez-moi de vous dire ce qui est !... Il y a la Pierrette qui gavrochine et qui rigole, celle que vous connaissez... et la Pierrette brave fille et sérieuse... oui !... ne riez pas !... sérieuse !... la vraie Pierrette que vous ne connaissez pas, ni vous, ni personne... et que probablement on ne connaîtra jamais !...

Le comte, étonné, regardait la jeune fille et la trouvait transformée. Avec son beau regard profond baigné de lumière, elle lui rappelait l'enfant caressante et douce d'autrefois. Les yeux s'étaient voilés d'une tendresse infinie. Elle ne souriait pas et restait sans rien dire, semblant attendre qu'il parlât. Et Jacques, étonnamment troublé, se sentait la tête vide et la gorge sèche. Un bond du cheval de Pierrette le tira de sa torpeur. Il la vit filer devant lui au grand trot. Avec sa crinière blonde, argentée par le pâle soleil de février, et le grand par-dessus mastic collé à son corps souple et jeune, elle lui apparut en "tourbillon blond", telle qu'il avait entrevue sur la route le jour de son arrivée. Elle rejoignit un peleton de chasseurs et bientôt un rire éclatant apprit à M. de Trène que la jeune fille était redevenue la Pierrette "première manière", celle qui "gavrochine et qui rigole".

Le lendemain, Pierrette ne parut pas au déjeuner. La douairière annonça qu'elle avait mal à la tête et ne voulait pas manger ; mais elle était levée, elle descendrait pour dire adieu aux voyageurs.

Lorsque le landau qui emmenait le duc et la duchesse, et Jacques et Bobèche, avança devant le perron, la jeune fille parut, descendant l'escalier, mais si blanche dans son peignoir blanc, si défaits, si changée depuis la veille, que le beau Gérard s'écria avec intérêt :

— Ah ! mon Dieu !... est-ce que vous êtes gravement malade, mademoiselle Pierrette ?...

Elle répondit en riant et en secouant sa toison blonde et embroussaillée :

— Gravement ?... Oh ! non !... Mlle Pierrette ne peut pas être quelque chose de grave !...

Et voyant que sa grand-mère et M. de Trène frappés en même temps de l'accent douloureux de son rire et de sa voix, l'examinaient attentivement, elle reprit :

— Un petit mal de tête pas bien méchant !...

M. et Mme de Bouillon étaient déjà montés en voiture. Jacques s'approcha de la douairière pour lui baiser la main et il remarqua qu'elle suivait d'un oeil anxieux Pierrette, laquelle Pierrette, agenouillée devant Bobèche, embrassait passionnément sa grosse tête velue.

Se sentant regardée, elle se redressa vivement, rougit jusqu'aux cheveux et balbutia :

— J'adore Bobèche !...

Puis comme le regard de sa grand-mère l'interrogeait, elle perdit la tête et répéta machinalement :

— Ce n'est qu'un mal de tête !... un tout petit mal de tête !...

Et elle enfouit de nouveau son visage dans les poils du chien.

M. de Trène s'avança :

— Mademoiselle Pierrette, dit-il d'une voix mal assurée, — si Bobèche et moi nous ne partions pas ?... si nous restions avec vous... avec vous, toujours ?... est-ce qu'il passerait, ce tout petit mal de tête ?... dites ?...

Elle lâcha Bobèche si brusquement qu'il roula sur lui-même comme une boule, et poussant un cri joyeux, un bon cri sincère et chaud, elle courut à Jacques et lui sauta au cou en pleurant.

— Eh bien ! mes enfants !... — murmura la douairière stupéfaite et ravie, — ne vous gênez donc pas !...

Tous les invités riaient en pensant à la tête qu'allait faire la duchesse, mais Pierrette ne voyait rien.

Elle leva sur M. de Trène son regard bleu tout voilé de larmes et lui dit en riant :

— Alors, comme ça, ça y est !... c'est vous qui la connaissez, la vraie Pierrette !...

FIN

SEULE !!

Par A. D'ENNERY

TROISIÈME PARTIE

(suite)

— Impossible de sortir, dit-elle : mon maître est absent, il ne reviendra que ce soir très tard et je reste pour garder la maison.

— Alors, puisque nous sommes pays, si nous dînions ensemble, ici, tous deux à la cuisine ? répondis-je ; c'est moi, bien entendu, qui payera la dépense.

— Accepté, dit la belle.

Et nous voilà, la luronne et moi, à mettre le couvert, pas à la cuisine, mais bien dans la salle à manger de cet excellent M. Morand et, tandis que la brave fille va aux provisions, je m'introduis dans le bureau de Morand et je tombe en arrêt devant la caisse... Imagine-toi un charmant coffre-fort qui ne demandait qu'à s'ouvrir, une simple opération d'apprenti voleur, quoi !... Et il devait y avoir, là dedans, une liasse de billets de caisse ou des tas d'or que je pouvais prendre aussi facilement que je pourrais t'étrangler, si tu me motais dans la nécessité de me débarrasser de toi...

En prononçant ces mots, Mordoché appuyait sur le visage de son interlocuteur un regard féroce.

— Mais, ajouta-t-il avec un ricanement, tu ne me gênes pas pour le moment et je te conseille de l'arranger pour que ça n'arrive pas...

Bref, quand la grosse fille remonta de la cave avec des vivres et un panier de vins assortis, j'avais pris toutes mes mesures. Nous voilà donc à table : je passe sur le festin ; un balthasar, quoi !... Naturellement, j'ai arrosé ferme, à mesure que les bouteilles se vidaient, la tête de la belle s'emplit de fumées, si bien qu'à la fin du repas, elle s'endormait entièrement grise et ne pouvait plus rien voir de ce que je faisais.

— Vous avez forcé le coffre-fort ? s'exclama Urbain Raimbaud.

— En deux temps et trois mouvements.

— Et la domestique était endormie !...

— Elle avait son plein ; moi j'avais le magot. Le tout alors était de le mettre en sûreté. — C'est pourquoi j'ai tout de suite brûlé la politesse à la belle fille qui sommeillait toujours.

J'étais riche ! prononça Mordoché. J'avais deux cents mille livres et j'allais pouvoir m'habiller comme un prince. J'allais festoyer chez les traiteurs de la haute avec de jolies filles, avoir dans mon gousset de belles pièces d'or à l'effigie de notre bien-aimée roi Louis XVI, et me payer tous les plaisirs, tous les bonheurs réservés aux heureux de la terre.

Mais, hélas ! une bêtise m'a mis, tout à coup, des cailloux sous les pieds pour me casser le cou.

Urbain Raimbaud l'interrompit par ces mots :

— Vous avez commis un crime, rien d'étonnant à ce que vous en ayez porté la peine.

— Garde ta morale, l'ami ; je n'en fais pas aux autres et j'entends qu'on ne m'en fasse pas, dit Mordoché, et il ajouta : Le gremlin agioteur avait porté plainte, et sa domestique à qui j'avais bêtement négligé de tordre le cou en m'en allant, avait donné si exactement mon signalement à la police, que j'ai été reconnu ; on m'a confronté avec la demoiselle, et ça n'a pas été long de m'envoyer devant les magistrats. Condamnez-moi, leur ai-je dit, mais vous m'arracherez la langue que vous ne me feriez pas dire où j'ai caché mon argent.

— Mais cet argent n'était pas à vous, malheureux ?

— Ah ! vraiment ?... Il me coûte vingt ans de chaîne et tu prétends qu'il n'est pas à moi... Je l'ai bien gagné, ce me semble !... Aussi je veux en profiter, en jouir en mon aise, je le veux !

Urbain Raimbaud ne put cacher son indignation.

— Comment, dit-il, vous n'avez donc jamais eu une pensée de repentir depuis votre condamnation.

— Si fait, je me suis repenti ; et il ne se passe pas de jour que je ne me repente encore...

— C'est une bonne pensée...

— Oui, je me suis repenti de m'être fait pincer comme un imbécile.

Et maintenant je veux m'en aller d'ici.

— Vous évader ?

— Ni plus ni moins et tu m'y aideras, enfin nous nous évaderons ensemble.

— Vous vous trompez, dit Urbain, je ne m'évadai pas avec vous.

— Bah ! des bêtises ! tu reviendras sur cette détermination.

— Jamais.

Tu y reviendras quand je t'aurai dégoisé tout ce que j'ai à t'apprendre. Tu viendras avec moi, ou sinon..... En disant ces mots, le forçat enveloppait son interlocuteur d'un regard farouche.

Le misérable commençait à craindre d'en avoir trop dit. Les soupçons qu'il avait eus autrefois sur le malheureux Urbain qu'il croyait être un "mouton" c'est-à-dire un délateur, lui revenaient à l'esprit.

A chaque nouvelle exhortation, dont il était l'objet de la part de celui qu'il avait tout lieu de croire aussi criminel que lui-même et, en plus, hypocrite, Mordoché sentait augmenter sa haine pour son compagnon de chaîne.

La suite au prochain numéro.

Voir la liste de la MUSIQUE DÉJÀ PARUE DANS LE PASSE-TEMPS, page 304.

LE BAUME RHUMAL EST LE ROI DES GUÉRISSEURS.

NOS PRIMES

UNE PIASTRE DE CADEAU

Aux abonnés. — Aux personnes qui paient un an d'avance nous donnons, comme PRIMES, pour UN DOLLAR de marchandises...

MUSIQUE

Ces morceaux sont envoyés franco sur réception du prix marqué. Avec notre COUPON DE PRIMES, 5 cents en moins.

GRANDS MORCEAUX

- 1 F. de Suppé—L'AMOUR, c'EST L'ESPÉRANCE (Boccale) (chanson). 2 E. Lavigne—VIVE LA FRANCE! (avec chœur ad libitum) 3e édition. 3 G. Goublier—LE ORDRE DU PAYSAN, roman. 4 J. Massenet—LE SOUHAIT, mélodie. 5 G. Maquis—J'MEN RAPELL' PLUS! chanson comique. 6 Ch. Lecocq—TRÈS JOLIE, PEU POLIE (La fille de Mme Anquet). 7 Léonce Grand—L'AVEUGLE, romance. 8 L. Gobbarts—M'AIMEZ-VOUS? Valse gaie pour piano. 9 J. Closet—LA CANADIENNE, ch. populaire. 10 Milo—LE LAURIER, chanson. 11 L. Varday—ÇA FAIT TOUJOURS PLAISIR (femme à Narcisse), chanson. 12 Zéphir—LA FLEUR DU BAL, polka pour D. 13 A. Petit—LA CHANSON DES CIGALES (mélodie provençale). 14 A. de Villebichot—ENSEMBLE; (projets d'avenir). 15 V. Ratic—L'ABONIS (marche pour piano). 16 Lucien Collin—L'ESPANT CHANTAIT LA MARESKILLAISE. 17 Tagliola—LA CHANSON DE MARINETTE—Souvenir. 18 A. Constant—VIVE LAURIER! (marche brillante pour piano). 19 C. Faure—LE PAPILLON ET LA FLEUR (romance). 20 E. Lavigne—LA FLEUR DU SOUVENIR (romance). 21 Ch. Poiry—TOUT EN ROSE (Chansonnette). 22 Mlle E. B. Alméras—BLANCHE VALSE (pour piano). 23 A. Thomas—CONNAIS-TU LE PAYS (Mignon). 24 De Chavigny-Paré.—SOUVENIR (valse brillante pour piano). 25 Eva Flori—THOU! (valse pour piano). 26 Olivier Métra.—VALSE ESPAGNOLE (tétrade). 27 Vital Mercier—BERGONNETTE (romance). 28 Mme Aurize Lesfrères—SIMONE VALSE (pour piano). 29 Mlle A. O. Larin—FRONTENAC etc de valse pour piano. 30 G. Masson—INTERNATIONAL VALSE (pour piano).

10c—CHANSONS NOTÉES—10c

AIRS D'OPÉRAS

- 101 La Fille du Tambour-M. — Le fruit défendu. 102 Carmen — L'amour est enfant de Bohême. 103 Le Jour et la Nuit — Ce qu'on appelle aimer. 104 Le Cœur et la Main — Chanson du casque. 105 Le Grand Mogol — Chanson du Kiri Kiri. 106 Les Cloches de Corneville — La légende des cloches. 107 Les 28 Jours de Clairette — Attention! ma petite cocotte. 108 Gillette de Narbonne — Souv'rs des jeunes ans. 109 La belle Hélène — Un mari sage. 110 Les Cloches de Corneville — Chanson du Cidre. 111 Mlle Nitouche — Babet et Cadet. 112 Le Petit Duc — L'âge de l'amour. 113 Gillette de Narbonne — Le Paradis de la France. 114 La Pesse des Canaries — Mon p'tit mari chéri. 115 Les Cloches de Corneville — R'gardes par ci, r'gardes par là. 116 Les Mousquetaires de la R. — Ah! Messieurs. 117 La Cigale et la Fourmi — Petit Noël. 118 La Mascotte — Cosenvoyés du Paradis. 119 Fleur de thé — Buvois encore. 120 Si j'étais roi — Si vous croyez avoir rêvé. 121 Les dragons de Villars — Ne parle pas, Rose. 122 Le songe d'une nuit d'été — Un songe hélas! 123 Hérolette — Femme varie, toi qui s'y fie. 124 Carmen — Chanson du toréador. 125 Mme Favart — Quand il cherche dans sa cervelle. 126 Fleur de Thé — Je suis né dans le Japon. 127 La timbale d'argent — Couplets de la timbale. 128 La Fille du Tambour-Major — Petit Français. 129 La Mascotte — Couplets des Présages. 130 La Favorite — Romance extraite du duo. 131 Guillaume Tell — Sois immobile. 132 La Périole — On sait aimer quand on est espagnol. 133 Mignon — Connais-tu le pays? 134 Les Cloches de Corneville — Ch'n du Marquis. 135 Boccale — L'amour, c'est le soleil. 136 Le Trouvère — Dieu que ma voix implore. 137 Mireille — A toi mon âme. 138 Mlle Nitouche — La légende de la grosse caisse.

CHANSONNETTES, ETC.

- 201 Fais-moi la Charité — Grand succès parisien. 202 Ça m'a fait bien plaisir — Chansonnette. 203 Le Père La Victoire — Chanson-marche. 204 Le 66 Étage — Chanson. 205 Les Métiers de Paris — Soie d'atelier. 206 Il Pleut des Caresnes — Chanson-Valse. 207 Elle a 100 ans la Marseillaise — Chanson. 208 Versez du Piccolo — Chanson à boire. 209 C'est Ferdinand — Chansonnette. 210 Le conducteur d'omnibus — Chansonnette. 211 Il est permis d'être sensible — Chansonnets. 212 Avec Eugène — Balançoire militaire. 213 Ab! Joseph — Rengaïne. 214 Trou la la — Chanson comique. 215 Arrêtz-le — Chansonnette. 216 Moustaches-polka — Chanson-polka. 217 Les fonds d'magasins — Déballage comique. 218 Je m'sens tout mal — Grivoiserie. 219 Trois pour un sou — Duo. 220 Ma grosse Julie — Chansonnette. 221 Sa famille — Grand succès d'Yvette Guilbert. 222 La fête des rats — Chanson-marche. 223 La mère canadienne — Chant patriotique. 224 Les électriques — Chansonnette. 225 Mad'moiselle! viens donc avec moi! 226 Ousqu'est Saint-Nazaire — Fumisteria milit'. 227 Fuyez les baisers des d'moiselles-Romance. 228 L'honneur et l'argent — Chanson. 229 Il se promène — Chansonnette. 230 L'ouvrier de notre pays — Chanson. 231 Les réclames édifiés — Chansonnette. 232 Qu'en pensez-vous? — Chansonnette. 233 Le polka des bâtons d'chaïses — Du'to fantaisie. 234 Les sans-souci — Chansonnette-marche. 235 Rien! Rien! Rien! — Baliverne militaire. 236 A droite au fond — Chansonnette. 237 Elle sont en or — Chansonnette. 238 Ça va tout en la peine d'en parler — Ch. comique. 239 La noce à Bidard — Chanson comique. 240 Aubade à la lune — Chanson comique. 241 Verse Fanchette — Chansonnette. 242 Ell' m'a fait d'l'œil — Chanson de V. Grande. 243 Marche des 13 Jours — Chanson-marche. 244 La clarinette — Chansonnette fin-de-siècle. 245 Speech — Chansonnette anglaise. 246 Ah! mamam, si tu savais — Chansonnette. 247 C'est d'cellent — Chansonnette. 248 Pif, paf, pouf — Soie un'varelle. 249 Reste-z-y! — Chansonnette. 250 La Gobinois — Chansonnette. 251 Griseries — Chanson. 252 Simple avec — Chanson. 253 L'enfant et le polichinelle — Romance. 254 Nos amoureuses — Chanson. 255 Une rose dans tes cheveux — Mélodie-valse. 256 C'est tout d'que j'peux faire! pour vous! C'ntte. 257 La noce des sans — Chansonnette. 258 La marche des commis-voyages. 259 Mes anciens — Chanson comique. 260 Ainsi soit il Buffalo Bill! 261 L'enflammé! — Chanson militaire. 262 Le vieux mendiant — Chansonnette. 263 Planelle et coton — Chansonnette. 264 Oh! la! oh! la! la! — Parodie de Oh! la! la! 265 Les pieds d'ma sœur — Chansonnette. 266 Si tu t'en vas — Chanson. 267 La femme est un trésor — Soie comique. 268 Ah! c'est affaire — Chansonnette comique. 269 J'te f'rai monter sur les ch'vaux d'bois — Pay-saverie. 270 Le lapin de Jeannette — Chansonnette. 271 Il aurait dû m'prévenir — Chansonnette. 272 I' m'a r'fusé son parapluie — Lamentation comique. 273 Angèle sois. 274 Le muguet — Duo. 275 Vierges — Chanson d'Yvette Guilbert. 276 La terre — Chanson. 277 En amoureux — Romance. 278 Kékeckéka — Fantaisie. 279 Un gaillard — Chanson. 280 Excepté ceux qui sont ici — Chansonnette. 281 Biantou — Chanson. 282 Un bal chez l'ami — Chanson de Verande. 283 J'ai pas l'temps — Chanson de Verande. 284 I' a chanson des cigales. 285 Les grues. 286 Ah! la pauvre fille. 287 Ah! quell' cigarette. 288 Les ingénus. 289 Il était 3 petits soldats. 290 Vive ça rose. 291 Oh! la! la! 292 On ne peut s'romper d'ça. 293 Pas grand'chose et pas beaucoup. 294 Un air de clarinette. 295 The man who broke the Bank at Monte Carlo. 296 Comment on fait son droit — Chanson-marche. 297 Voulez-vous des rhomards — Chansonnette. 298 Les mémoires d'une clarinette — Chansonnette. 299 Du Parc Schömer au bout d'la ville — Ch'nette. 300 La Parisienne fait comme ça. 301 Lettre à l'indie. 302 A la Bastille. 303 304 305 306 307 308 309 310 311 312 313 314 315 316 317 318 319 320 321 322 Dans la fumée

10c—MONOLOGUES—10c

- 301 Un voyage aux bords du Pô. 302 L'asile de nuit de la rue St-Jacques. 303 Les voyages d'une puce. 304 Les vrais dos. 305 Enragé! 306 L'éprouvé! 307 Oh! la! vort! 308 Le Croque-Mort. 309 La grande Sarah. 310 La vache et la grenouille. 311 Bœuria! 312 Employé de ministère. 313 Scie majeure. 314 Nabuchodonosor. 315 N'vous gênez pas. 316 Houge. 317 Cantate à Sarah. 318 Le dernier marin du Vengeur. 319 Le rond de cuir. 320 L'omnibus. 321 Dans la fumée

Les chansons notées et les monologues revendent 10c séparément, ou 3 pour 25c, 15 pour \$1.00.

CHANSONNIERS

Ces chansonniers sont envoyés franco sur réception du prix marqué. Avec notre COUPON DE PRIME, 5 cts en moins.

- 401 RÉPERTOIRE LS. VÉRANDE, chansonnier comique noté contenant toutes les chansons comiques les plus en vogue. \$ 25 402 NOUVEAU RÉPERTOIRE VÉRANDE, contenant toutes les chansons comiques les plus nouvelles et les plus populaires. 25 403 LE PLAISIR AU SALON, joies mélodiques, romances, etc., avec musique. 35 404 SUCCÈS DU SALON, romances nouvelles à grand succès, avec musique. 35 405 LA GAUDRIOLE, nouvelle édition, recueil de chansons comiques et de chansonsnettes, suivies de monologues en vers et en prose. Un beau volume. 40 406 ALBUM DU CHANTEUR, les plus jolies romances modernes, avec musique. 35 407 20 CHANSONS POPULAIRES DU CANADA, par Achille Fortier, \$1.00 réduit à. 50 408 LA MUSE POPULAIRE, recueil de romances, chansonnettes et chansons comiques avec musique. 1 fort volume. 35 409 L'AMI DU CHANTEUR, recueil de romances et chansonnettes, dernières nouveautés, avec musique. 35 410 CHANSONS POPULAIRES DU CANADA, par E. Gagnon, chansonnier noté, un fort volume, beau papier, franco. 1 35 411 CHANSONS COMIQUES, nouveau recueil contenant des romances, chansonnettes, etc. 25 412 ALBUM DE CHANSONS, contenant les plus beaux airs d'opéra et plusieurs chansons populaires. 25

LIVRES DIVERS

Ces volumes sont envoyés franco sur réception du prix marqué. Avec notre COUPON DE PRIMES, 5 cts en moins.

- 501 HISTOIRE DE NAPOLÉON 1er, par Marco de Saint-Ilhaire, gros volume avec plus de 500 gravures. \$1 50

- 502 LA CUISINIÈRE CANADIENNE (Nouvelle) contenant tout ce qu'il est nécessaire de connaître dans un ménage, vol. élégamment relié en toile. 0 503 FELIX POUTRE, ou l'échappé de la Potence. Souvenirs d'un prisonnier d'état en 1837. 0 25 504 LE SECRÉTAIRE UNIVERSEL, contenant des lettres de bonne amitié et de félicités de compliments, de condoléances, de félicitations de remerciements, de reproches, d'excuses, de recommandation, de demande, de conseil, d'affaire et de commerce, lettres d'amitié et de mariage, avec des instructions sur chaque sorte de lettres; la correspondance avec le gouvernement, des formules d'actes sous sig privé, avec des instructions sur ces actes, etc., etc. 0 25 505 LE SIEGE DE LA ROCHELLE, ou le Malheur et la Conscience, par Mme de Genlis. 0 25 506 PAUL ET VIRGINIE, par Bernardin de Saint-Pierre. 0 25 507 LE CHEMIN DES LARMES, roman à sensation. 0 50 508 L'ENFANT PERDU ET RETROUVÉ, ou Pierre Cholet. Histoire véritable recueillie par M. l'abbé Proulx. 0 30 509 LES SECRETS DE LA MAISON BLANCHE, ou le Mystère de la statue de bronze, roman par L. B. 0 50 510 LES MILLE ET UNE NUITS, contes arabes ornés d'un grand nombre de gravures. 0 50 511 HISTOIRE NATURELLE, extraite de Buffon et de L'Encyclopédie, grand volume avec 20 gravures. 1 00 512 DICTIONNAIRE complet illustré de la langue française, par P. Larousse. 1143 pages, 2900 gravures, 35 tableaux encyclopédiques, 27 cartes géographiques, dnt 7 spéciales au Canada. 290 portraits de personnages célèbres du Canada et des autres pays, 5,000 articles géographiques et historiques concernant le Canada. Fort volume relié. 1 10 513 MEDECIN DES PAUVRES, grand roman, par Xavier de Montépin. 0 50 514 LE PELERIN DE SAINTE-ANNE, roman canadien, par Pamphile LeMay, nouvelle édition et complète en un volume. 0 50 515 RIS ET CROQUIS, historiettes, fantaisies et nouvelles, par C. M. Ducharme 0 50

Adresse: LE PASSE-TEMPS, Montréal, Can.

AL PUBLIC!!! LE PASSE-TEMPS est une revue de Littérature, Musique, Théâtre et d'actualité paraissant tous les quinze jours. Il a été fondé dans le but de développer le goût de la musique au Canada, en mettant à la portée de toutes les bourses les chefs-d'œuvre des Maîtres de tous les pays. L'examen de l'exemplaire que vous recevrez vous convaincra amplement de l'avantage sérieux de cette publication qui, tout en s'efforçant de tenir le lecteur au courant des manifestations artistiques du monde entier, donne par année de \$60 à \$75 de musique choisie, sans compter les articles, chroniques, gravures, etc., qui en font une de nos plus jolies revues. Abonnement pour le Canada et les Etats-Unis est de \$1.50 par année; six mois, 75 cts; pour la ville de Montréal, \$1.80. En France, l'abonnement est de \$2.00 par année; six mois, 1.00. Le prix de détail de l'exemplaire est de \$1.00. (Voir dans ce numéro l'annonce des Nos Primes). En vous abonnant, veuillez désigner les primes par ordre de numéros, tel qu'insérées dans le journal sous le titre Nos Primes. Le Passe-Temps paraît vingt-cinq fois dans l'année, et si vous trouvez dans l'annonce de la Musique déjà parue dans le Passe-Temps des morceaux que vous désirez avoir, vous pouvez faire commencer votre abonnement de n'importe quelle date antérieure, et ces vieux numéros seront retranchés aux vingt-cinq numéros à recevoir. Nous prions les personnes qui reçoivent un numéro-échantillon de prendre note que nous n'envoyons un deuxième numéro qu'en autant qu'on nous aura fait parvenir le prix d'un abonnement d'un an ou de six mois. Si vous ne désirez pas vous abonner, prière de communiquer ce numéro à quelque personne qu'il pourra intéresser. RETOURNEZ-NOUS CE BULLETIN APRES EN AVOIR REMPLI TOUS LES BLANCS. BULLETIN DE SOUSCRIPTION. J. E. BELLAIR, éditeur-proprétaire du Passe-Temps, 58 rue Saint-Gabriel, Montréal. Monsieur, — Veuillez trouver ci-joint la somme de... pour... mois d'abonnement au PASSE-TEMPS. Vous commencerez mon abonnement avec le No... et pour primes vous m'envoyez les morceaux portant les Nos... NOM... ADRESSE... Ecrivez le nom et l'adresse d'un abonné. On accepte les timbres du Canada et des Etats-Unis.

Dans votre intérêt et pour votre Bien { N'usez que le SAVON DE PIN PARFUME } Produits Français coté par l'Académie de Paris.

MUSIQUE DEJA PARUE DANS LE **Passe-Temps**

Numéros éprouvés: 1, 2, 6, 10, 11, 13, 14, 16, 19, 20, 23, 25, 27, 30, 32.

ABRÉVIATIONS:

C. signifie CHANT; P. PIANO; V., VIOLON; M., MANDOLINE.

- 3 P. Gavotte de la princesse.
4 C. La cueillette.
P. Gigue.
5 O. La chanson du marquis (Cloches de Corneville).
P. Marche militaire.
7 P. La charmeuse (valse).
8 C. J'ignore son nom (Si j'étais roi).
9 C. Marguerite.
12 C. Doux mystère.
15 P. Gavotte-Duchesse.
17 C. C'est un rêve (Le songe d'une nuit d'été).
P. Romance sans parole.
18 C. Enfin un jour plus doux se lève (Les Mousquetaires de la Reine).
21 C. Vrai, vous me faites de la peine (Dot de Brigitte).
P. The Liberty Bell March.
22 C. Le Noël du petit père (chœur).
P. L'automne (schottisch).
V. Sicilienne.
24 C. Loraqu'à mes yeux (Martha).
P. Gal souveni (polka-mazurka).
26 C. Souvenir du jeune âge (Le pré aux clercs).
P. Fantaisie Mignonne.
V. Le rêve d'un ange.
28 C. L'amour est un oiseau rebelle (Carmen).
P. Nocturne.
29 C. Soleil de printemps.
P. La berceuse des cloches.
P. Mignonnette (polka-mazurka).
33 C. Air de Wolfram (Tannhauser).
C. Fleurs et pleurs.
P. Graciella (valse).
34 C. Le bouquet de Hias.
P. Les Compagnons (marche).
P. Sylvia (danse éthiopienne).
35 C. La fille du tambour-major (duo).
P. Laurier (marche).
36 C. Chanson d'amour.
P. Canzonetta (Rondo).
37 C. Chant d'amour (stances).
P. Gavotte de DaMol.
38 C. Rose, ma mie!
C. En tandem, marche vélocipédique.
P. The Manhattan Beach.
P. Aux 3 Suisses (polka).
9 C. Les trois chansons.
C. Chanter et souffrir.
C. L'hôtel du No.3.
P. Premiers rayons (valse).
40 C. A Douarzenes en Bretagne.
C. Le bain du Modéle.
P. En avant (galop).
P. La promenade (marche).
41 C. Pourquoi je suis triste.
C. La chanson du semeur.
P. Danse of brownies.
P. Pluie de roses (bluette).
42 C. Ne donne pas ton cœur.
C. Comme les autres.
P. Le premier réveil du cœur.
43 C. Ai-tu souffert, as-tu pleuré? (Mignon).
C. Impromptu piano.
P. Humoresque.
44 C. Les deux grenadiers.
C. L'Encombrement.
P. En attendant (polka).
45 C. L'enlèvement de la Toledad (duo).
C. Panurge.
C. Le Moulin.
P. Honrida (valse).
46 C. Noël des oiseaux.
C. Dodo.
P. Polka fin de siècle.
47 C. Le jour de l'an (scène enfantine).
C. Le juge d'instruction.
P. Jours de fête (polka-marche).
48 C. Etoile du matin.
C. Le Rhin allemand.
P. Gavotte du jeune âge.
49 C. Jeanne, ain-one-nous toujours.
P. Bohème (polka).
P. Marche-Promenade.
50 C. Mon cœur s'ouvre à ta voix (Samson et Dalila).
51 C. Pourquoi rêver?
P. Friskette (valse).
52 C. La Soularde.
C. Dors, ma charmante.
P. Passepiéd.
53 C. Vive la Raquette (chœur).
P. Bon voyage (polka).
V. Olga (berceuse).
54 C. Le timbre d'argent (cavatine).
C. Mariage bleu.
55 C. Duo d'Adam et Eve (Le Paradis Perdu).
P. Gavotte.
V. Polka d'Arlequin.
56 C. Air de Triomphe (Le Paradis Perdu).
P. Anémone (mazurka).
P. Mon rêve (berceuse).
57 C. Roses et baisers.
C. Le drapeau.
P. Noces de diamant (marche).
P. Le chevalier d'Harmenthal (air de danse).
58 C. Chanson aux étoiles.
P. L'Auberge du Tohu-Bohu (ouverture).
59 C. Le chemin de ton cœur.
P. Valse expressive.
60 C. Le champagne.
P. Marche Turgeon.
P. Fantaisie orientale.
61 C. Hymne à la France.
C. Chanson de l'enfant.
P. Valse des mouches.
62 C. Les noces de Madeleine.
P. Par amour pour elle (polka).
63 C. Chanson pour elle.
P. Un sourire (valse).
64 C. Au temps des moissons.
M. Mandoline.
65 C. Enfant et mère.
P. En rêve.

- 66 C. Lanrier (chœur).
P. Habanera-Serenata (caprice).
67 C. Stances à Manon.
P. Fête galante (menuet à 4 mains).
V. Gavotte Pompadour.
68 C. La saison des baisers.
P. Souvenir du 65me (marche).
V. Prière et pastorale.
69 C. Ce que l'on souffre quand on aime.
P. Tencresse.
P. High School Cadets March.
V. Princesse-Gavotte.
70 C. Le volon brisé.
C. Prière d'amour.
P. Porvenche (polka-mazurka).
71 C. Princesse d'auberge.
P. Concert dans la forêt.
72 C. Le Binion.
C. Dernière missive (romarce).
P. Dasse Gollifenne (La Vierge) morceau à 4 mains.
V. 3e Mélodie.
73 C. Qu'il est loin mon pays (Fapno).
P. Solitude de Sarho (prélude du 6e acte).
74 C. Les rameaux (français et anglais).
P. Deux souvenir (romance sans paroles).
75 C. Villanelle d'amour.
C. Les oiseaux fêtent l'amour (romance).
P. Bijou polka.
V. Valse Mignonne.
76 C. Dieu seul me la rendra.
C. Valse des roses et des cerises.
P. Etude fugue en style libre.
77 C. Les Mousquetaires au Couvent.
C. Tout simplement.
P. Les faux tziganes.
78 C. Un nid sur une tombe.
C. Tes Yeux.
P. Valse légère.
P. Au pays de l'or (marche).
79 C. Chant de Pâques.
C. Veil à comment il faut aimer sa mère.
C. Connais tu le pays (Mignon).
P. Le dodo du r'essigol (berceuse).
80 C. Le petit crucifié.
C. L'hironnelle.
P. Jeu d'esprit (polka).
M. Pagan Vais.
81 C. Ave Maria.
P. Les Mates ets sont rigoles.
P. The Golfers (chottisch).
82 C. Silvio Pellico (romance).
C. Passions d'ement notre jeunesse.
P. Simple aven (romance sans paroles).
83 C. Mandoli Mandolis.
C. Le petit doigt 'a pas tout dit.
P. Gretchen-Polka.
C. Les Mousquetaires au couvent.
84 C. Le petit chat.
P. Montons et Dindons (La Mascotte).
P. Sweet Memory (nocturne).
V. Mignon (fantaisie).
85 C. Couplet du Cinqnanienaire.
C. Les regrets de Migno.
C. Marche Lorraine.
P. Marche St-Jean Baptiste.
C. Marquis et Marquise.
C. Les envoyés du Paradis (La Mascotte).
P. Polka des bébés.
87 C. L'amour sans domicile.
C. Ne parle pas, Rose (Les Dragons de Villars).
P. Nocturne de Massenet.
88 C. Vous qui voulez des servantes (Les Cloches de Corneville).
C. La romance du baiser (La Mascotte).
P. Bizarria de Arista (polka).
P. Sur la plage (marche).
89 C. Il va venir (La Juive).
C. Dans mes voyages (Cloches de Corneville).
P. Joyeuse Fête (mazurka).
90 C. Je regardais en l'air (Cloches de Corneville).
C. Berceuse d'amoureux.
P. Illinois Battleship (marche).

Nous envoyons un numéro du journal sur réception de dix cents. LE PASSE-TEMPS, 58 St-Gabriel, Montréal.

J. G. YON
IMPORTATEUR DE MUSIQUE
VOCALE ET INSTRUMENTALE
Marchand d'Instruments de Musique:
Violons, Guitares, Mandolines, Banjos, Auto-harpes, etc. et accessoires.
1732 STE-CATHERINE, MONTREAL

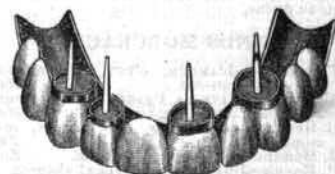
Auguste Charbonnier
PROFESSEUR FRANCAIS
20 ans d'expérience dans les meilleurs collèges de France.
31 Rue des Commissaires MONTREAL

JOSEPH SAUCIER
Maitre de l'chapelle à l'Eglise de l'Immaculée Conception et Organiste, Suppléant au Gesù
Professeur de Piano, Chant et Solfège.
Residence: 649 RUE ST-HUBERT



Nouvelles Mandolines, Formes Guitares
Ces instruments sont beaucoup plus facile à tenir et les rend plus facile à jouer.
Prix, de \$10 à \$30
Aussi Mandolines ordinaires depuis \$4 à 40
Chas. Lavallée
35 Côte St-Lambert, MONTREAL

Graphophones..
Instruments se jouant sans Etude
La merveille du siècle reproduisant les plus beaux morceaux de musique de GILMORE, SOUSA, MARINE BAND, etc.
Edmond Hardy
1676 RUE NOTRE-DAME, MONTREAL.



Dr J.G.A. GENDREAU
CHIRURGIEN DENTISTE
20 RUE ST-LAURENT - MONTREAL
Dentiers en Vulcanite et Aluminium faits d'après les procédés les plus nouveaux.

J. A. HURTEAU...



PIANOS, ORGUES
Musique en Feuilles, Etc., Etc.

Venez visiter ce grand établissement qui représente les meilleures manufactures, avant de faire votre choix. Je défie toute compétition pour argent comptant ou avec les conditions les plus faciles.
Pianos neufs garantis pour cinq et sept ans, offerts pour du comptant de \$150.00 en montant.

1680 A 1686 RUE SAINTE-CATHERINE
Coin de la rue St-Denis MONTREAL
MENDOZA LANGLOIS, Gerant. Tel. Bell East 1718.

Pour la Toux, Mal de Gorge et la Voix { Sucez les Bonbons de Pin Parfume }

COUPON DE PRIMES

Produits Français couronnés par l'Académie de Paris.